

Ic.² 36. (mg. la plandr.)

(99)

I 1400
M

NOUVEAU MERCURE GALANT.



G 1563 564

G. 1563 564.

A PARIS,

M. DCCXVI.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

Par le Sieur Le Fevre.

Mois
de Septembre
1716.

Le prix est 30. sols relié en veau, & 25. sols, broché.

A PARIS,

Chez D. Jollet, & J. Lamesle,
au bout du Pont Saint Michel,
du côté du Marché-Neuf,
au Livre Royal.

Avec Aprobation, & Privilege du Roi

MERCURE NOUVEAU

DEDIE'

A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC DE CHARTRES.

MONSEIGNEUR,

Aprés la prodigieuse allarme que vous venez de nous donner,

Septembre 1716.

ſi cela dépendoit de nous, vous ne ſeriez jamais malade. Mais grace au Ciel, voila maintenant Voſtre Alteſſe Royale hors de danger, & bien-toſt parfaitement guerie. Joüiſſez long-temps, Monſeigneur, d'une ſanté qui nous eſt ſi précieuſe: & dans la foule des vœux que le monde ne ceſſe de faire pour vous, daignez recevoir ceux que fera à jamais pour la ſanté, la gloire & la proſperité de Voſtre Alteſſe Royale,

MONSEIGNEUR,

Voſtre trés-humble, trés-obéïſſant & trés-ſoumis Serviteur, MERCURE.

Un peu plus, un peu moins de reputation, qu'importe ? ce que nous acquerons icy, & ce que nous laiſſons aprés nous, ſi tant eſt encore que la poſterité daigne s'en ſouvenir, c'eſt tout au plus un bon ou un mauvais nom ; du reſte, tant mieux pour nos Neveux, s'ils ſe ſouviennent de nous. Cela ſuppoſé, l'Auteur d'un certain Livre, qui a pour Titre, *la Cotterie des Antifaçonniers, &c.* n'a t-il pas travaillé agréablement & utilement pour l'immortel établiſſement de ſon nom, par l'eſpece ſinguliere

de ſon ouvrage, autant que par la bigarure de ſes idées.

Mademoiſelle Gautier qui a le 3. de ce mois, paru pour la premiere fois de ſa vie ſur le Theatre de la Comedie Françoiſe, où elle a repreſenté le Rôle de Pauline dans la Tragedie de Polyeucte, n'y a-t-elle pas par ſes graces & par le merite de ſa declamation, fait la Conqueſte d'une Place briguée & aſſiegée par mille rivales. Le tout pour la gloire de ſon nom.

Dufreſnes, qu'en bonne foy & avec juſtice, le Parterre

aime, n'a-t-il pas été ce jour-là chagriné, vexé, excedé par ce même Parterre, pour avoir esté à son corps deffendant substitué par sa *Compagnie*, dans le Rôle de Severe, au lieu & place de l'illustre Beaubourg, alors, & par cas fortuit, en son lit malade? n'a-t-il pas ce même jour courageusement rivé le clou de ce furieux Parterre? & comme un autre Horatius Cocles, n'a t-il pas seul contre mille soûtenu le choc, & arresté la fougue des ennemis de Rome? ouï, Messieurs, il l'a fait, & le plus

brave d'entre vous, eut eſté *fort embaraſſé s'il eût eſté en ſa place.* Y a-t-il maintenant pour luy quelque degré plus glorieux, par où il puiſſe prétendre à l'immortalité? Au reſte, & par parentheſe, pour rendre ſincerement juſtice à qui elle appartient, il eſt à propos de vous dire au ſujet de cet Acteur, que le Parterre fût ce jour-là, à ſon égard, d'une étrange humeur, & que les ſeditieux qui ſe ſouleverent, le firent murmurer inconſiderement d'une choſe qu'il eſt depuis long-temps dans l'uſage

de voir, puiſque ce n'eſt pas d'aujourd'huy que M. Dufreſnes eſt en poſſeſſion de doubler les Rôles de M. Beaubourg. Mais voicy une nouvelle du même Pays, où il eſt queſtion de quelque choſe bien plus curieuſe que l'immortalité prétenduë, où ſont déja parvenus peut-eſtre, ou pluſtoſt où parviendront, ſi le cas y échéoit, les perſonnages dont je viens de vous entretenir.

Il s'agit icy, de vous repreſenter la Comedie Françoiſe en Corps avec preſque tous ſes membres, d'un coſté:

& de l'autre un petit nombre d'hommes choisis entre nos plus celebres Poëtes & Orateurs. Figurez-vous ces deux partis opposez assis dans une grande salle chacun sous son étendart. Au milieu d'eux M. Dufreny, suffisamment connu par le nombre des Comedies qu'il a données au Theatre François & qui luy ont acquis la réputation d'Auteur excellent dans le Comique.

Un grand bruit, des civilitez froides, ou infideles, & le caquet des femmes qui presidents ordinairement dans ces

ſortes d'aſſemblées, ont déja fait place à un profond ſilence. M. Dufreny tire ſes cayers de ſa poche, & aprés un leger préambule, il propoſe à ſon auditoire la lecture d'une Comedie nouvelle en cinq Actes. La *Joüeuſe* eſt le titre de cette piece. Il en lit le premier Acte, il en lit le ſecond au grand contentement des Auditeurs ſages & éclairez, & aux dépens de l'ennuy mortel des Comediens, dont les uns baillent & les autres ſe mouchent, crachent, & touſſent continuellement: au milieu de ce vacar-

me, d'un ſiniſtre preſage pour l'Auteur, il interrompt ſa lecture, & leur dit à peu prés ces mots. Avez-vous fait pour aujourd'huy, Meſſieurs & Dames, proviſion de fluxions, de cathares, & de bile, pour vous étourdir vous-même tant que durera la lecture de ma Comedie. J'en voy parmi vous d'immobiles comme des Termes, d'autres ne font que bailler, & le reſte de voſtre tres-venerable Troupe ſemble avoir tous ſes organes en mouvement, pour faire icy avec un charivary de diables,

un déluge de pithuites. C'en eſt fait. N'en liſons pas davantage. Soit ainſi que vous le dites, reprennent à l'inſtant ces Meſſieurs Auſſi-bien, ajoûte l'un d'entre eux, avons nous fait un ferme propos de ne recevoir de vous doreſnavant piece ni bonne ni mauvaiſe. Alors chacun ſe leve. Le parti des honneſtes gens ſpectateurs de cette déplorable Scene commence à s'échauffer; mais la gloire & la ſageſſe ſupprimment leurs raiſonnements. M. Dufreny remet ſa Comedie dans ſa poche, & l'aſſemblée

ſe ſépare en deſordre. C'eſt ainſi, Meſſieurs, que le Public eſt tous les jours la victime de ces complots.

Qu'on me demande encore aprés cela pourquoy je ſuis ſi exact à circonſtancier les avantures de la Comedie ? une fois pour toutes, en voicy la raiſon. C'eſt que c'eſt une honte à tous ceux de noſtre Nation qui ſe mêlent de travailler pour le Theatre, de ſouffrir que des gens qui n'ont ſur leurs Ouvrages, que le droit de la repreſentation, uſurpent une autorité deſpotique ſur leurs pro-

pres genies, & qu'ils ſoient les Cenſeurs iniques, & les uniques Tirans des productions de leurs eſprits.

Je ſçay qu'on me repetera encore que l'habitude, ou plûtoſt la routine de leur Profeſſion, leur preſente plus promptement qu'à ceux qui ſont moins dans cet uſage, quelque habiles gens qu'ils ſoient d'ailleurs, les beautez & les deffauts d'un Ouvrage fait pour eux: & que par conſequent, ils en ſont les Juges nez. A la bonne heure qu'on leur accorde quelque droit ſur les

pieces de Theatre, en conſide-ration de la familiarité qu'ils ont avec elles ; mais du reſte qu'on nie tout l'argument, puiſque noſtre experience les condamne au de là de ce qu'on peut dire. Quel ſuccés depuis je ne ſçay combien d'années, ont eû par exemple, tant de Comedies qu'ils ont receuës? n'ont elles pas déplû d'abord au Public, ou n'ont-elles ceſſé de luy plaire, que quand il leur a plû de les faire tomber ? & combien en ont-ils refuſé qui n'auroient peut-eſtre pas manqué de plaire, même en dépit d'eux

d'eux, ſi ceux qui en eſtoient les Auteurs, leur avoient plû ? voilà juſtement ce que nous ne ſçavons pas, & ce que nous devrions être honteux de ne pas ſçavoir.

On peut conclure de là qu'aucun des Auteurs à qui il reſtera quelque ſoin de ſa gloire, ne voudra aller deſormais, ſon Ouvrage à la main, faire amende honorable au Tribunal des Comediens, que ceux qui en ont qu'on pourroit inceſſamment repreſenter à leur tour, attendront qu'on ait mis un frein à leur autorité,

plûtoſt que de s'expoſer mal-à-propos à paſſer par leur examen, & que le Public curieux de voir d'ingenieuſes nouveautez, deviendra peut-eſtre aſſez jaloux de ſes droits, pour demander, & pour obtenir d'autres Arbitres de ſes plaiſirs.

L'avanture de M. Dufreny qui a donné lieu à cet article eſt arrivée le 5. de ce mois. Paſſons à d'autres.

Le 25. du mois paſſé, les ceremonies du Bapteſme furent adminiſtrées aux trois Infants d'Eſpagne par les mains de l'Archevêque de

Tolede. M. le Duc de S. Aignan, Ambaſſadeur de France en cette Cour, tint au nom du Roy, l'Infant Dom Philippes ſur les Fonds avec Madame la Princeſſe de Robec au nom de Madame.

Le même jour l'Ambaſſadeur de Sicile & Madame la Ducheſſe de la Mirandole, tinrent l'Infant Dom Fernand dernier fils de la feuë Reine d'Eſpagne, au nom du Roy & de la Reine de Sicile. Et le Duc d'Atry & la Comteſſe d'Altamire tinrent l'Infant Dom Carlos fils de la Reine

regnante au nom du Duc & de la Ducheſſe de Parme. Ces ceremonies finies, M. le Duc de S. Aignan donna dans ſon Palais un Concert magnifique qui dura juſqu'à minuit. Alors on ſervit avec toute l'abondance & toute la délicateſſe imaginable trois tables de vingt couverts chacune. Son Palais fut éclairé en dedans & en dehors d'un ſi grand nombre de lampions, qu'on écrit de Madrid qu'on n'y a jamais vû une plus brillante illumination.

A Turin, M. le Marquis de

Prie ayant voulu celebrer la feſte du Roy, a fait la veille de S. Loüis illuminer ſon Palais d'une maniere fort ingenieuſe, le peuple accouru en foule, a pris part au ſpectacle & a veu l'effet d'une tres-grande quantité de boëtes, de fuſées & d'autres artifices.

Le 25. jour de S. Loüis, M. l'Ambaſſadeur & Madame l'Ambaſſadrice, vêtus de couleur, & accompagnez d'une riche, brillante & nombreuſe Livrée ont aſſiſté à une Meſſe ſolemnelle qui a eſté celebrée par leur Aumoſnier dans l'E-

gliſe de S. Laurent, & devant une Chapelle qui repreſente ce S. Roy de France. Cette Meſſe à laquelle ſe ſont trouvées les Demoiſelles d'honneur de Madame Royale, a eſté chantée par une excellente Muſique fort abondante en voix & en ſimphonie : une partie de la Compagnie qui s'étoit trouvée à l'Egliſe, s'eſt renduë au Palais de M. l'Ambaſſadeur qui a fait ſervir un dîné encore plus recommandable par la délicateſſe Françoiſe, & pluſieurs ſortes de vins de France, que par la

profusion : la Compagnie s'est ensuite partagée à differentes tables de jeu, en attendant l'heure marquée pour un Concert, dans lequel la Musique Françoise & Italienne a esté entremeslée d'une maniere trés-agréable. La grande chaleur du jour a esté temperée par toutes sortes de rafraîchissemens : cette Feste s'est soûtenuë jusques dans la nuit, avec un applaudissement & une satisfaction generale des personnes les plus distinguées de la Cour, des Ministres Etrangers & des François qui se sont trouvez à Turin.

De Rome le 25. Juillet 1716.

De quarante-trois Cardinaux qui ſont en cette Cour, il n'y en eut que trente-ſept qui intervinrent à la Congregation generale qui ſe tint le 27. du paſſé en preſence du Pape..

Les ſix qui ne purent s'y trouver à cauſe de leur indiſpoſition, ſont : Panciatici, Spinola, Camerlingue, Mavelli, Mareſcoti & Altieri. Juſques icy l'on n'a pû ſçavoir le reſultat qui a eſté mis

mis ſous le ſecret du S. Office.

Il y eut Chapelle Papale à S. Pierre le jour de la Feſte de ce Prince des Apoſtres, mais Sa Sainteté ne pût pas Officier, elle ſe trouva foible & hors d'état de ſupporter la fatigue de cette longue fonction ; ainſi elle aſſiſta ſeulement à la Meſſe qui fut chantée par le Cardinal d'Adda.

Pluſieurs groſſes Barques venant de Genes chargées de grains, ſont arrivées dans cette riviere ; ces grains ſont deſtinez pour remplacer ceux qui ont été tirez des Magaſins de

l'Annona, & pour faciliter autant qu'il eſt poſſible ce remplacement, on a fait deffenſe à toutes perſonnes de cette Ville d'en faire des proviſions.

Dernierement des Sbirres eſtant allez faire un execution proche l'Egliſe des Converties, furent reçûs à grands coups de bâtons par des braves de l'Ambaſſadeur de Portugal, & furent ainſi accompagnez juſques dans le Palais du Marquis Teodoli.

Les trois Prelats, ſçavoir, Mareſoſchi, Anſidei & Lambertini, Deputez par le Pape

pour connoître des prétentions de l'Avocat Lanfredini à l'égard de l'heritage Amadori, ont prononcé contre cet Avocat, & veulent que la volonté du Testateur soit en tout executée; c'est pourquoy il sera obligé de prendre le sur-nom d'Amadori, de se faire Prestre, & d'entrer en Prelature, s'il veut joüir dudit heritage.

Par un Courier venant d'Otrante qui passa hier par cette Ville, allant à Venise, l'on a sçû que l'armée Navale Turque, forte de cinquante-

ſix Vaiſſeaux de ligne, & d'un grand nombre d'autres Bâtimens inferieurs, s'avançoit pour combattre celle des Venitiens, & qu'elle étoit diſpoſée de maniere à pouvoir diſputer & empêcher la jonction des Auxiliaires à ceux de la Republique.

Le Chevalier Moroſini eſt parti pour retourner à Veniſe; il eſt tres-ſatisfait de cette Cour, dont à la verité il a reçû toutes ſortes de bons traitemens.

Mardy matin on fit l'Examen des Eveſques; l'Abbé

Strossi passa pour l'Evêché de Fresoli en Toscane; cette Eglise fut preconisée dans le Consistoire du lendemain qui fut fort long : plusieurs autres Eglises y furent aussi proposées, & l'on y donna le Titre d'Archevêque in Partibus à M. Battelli & à M. Cervini.

Sa Sainteté, pour la Feste de S. Pierre, a disposé de quelques petites Pensions d'Espagne en faveur des Officiers de sa maison; il y en a une entr'autre pour M. Sagrista.

Le Duc de Gravina n'a pû obtenir la permission de venir

à Rome, pour la prerogative de Prince de Solio qu'il desiroit d'avoir : au contraire il a esté deffendu par ordre de l'Empereur de sortir du Roïaume de Naples ; en sorte qu'il a été obligé de donner congé du Palais qu'il avoit loüé en cette Ville depuis quelque temps, & qu'il avoit fait meubler & accommoder de maniere que rien n'y manquoit.

Le Cardinal Linnico Carraccioli, partit Mercredy dernier dans la nuit pour retourner à son Evesché d'Aversa.

Par ordre de la Congrega-

tion du S. Office, l'Eveſque d'Oviedo a été pluſieurs fois examiné ; & parce qu'il paroît, dit-on, toûjours fort entêté de ſes maximes, il a été plus étroitement reſſerré, & l'on a diminué beaucoup ſa pitance.

Le Gouverneur a donné ordre qu'on mit en priſon le jeune Marquis de Bufalo, mais il s'eſt retiré dans une Egliſe pour en éviter l'execution.

Mardy aprés midy, un Marchand étant à ſa Vigne, tua un Sbirre, qui accompagné d'un autre, venoit pour le

prendre & le mener en prison; ces Sbirres furent le chercher là pour ne pouvoir pas aller à sa maison de la Ville, parce qu'elle se trouve sur la Liste de l'Ambassadeur de Portugal.

A Venise, le 25. Juillet.

Enfin la Campagne va s'ouvrir tout de bon: on a reçû avant-hier par la voye d'Otrante, des lettres des M^rs. Flangini & Comaro qui commandent la Flotte; elles sont dattées du Zante le 16. & de M. Loredan qui commande

à Corfou. Les premieres portent que ces deux Generaux avoient reçûs des avis réïtérez que la Flotte des Turcs composée de cinquante-cinq Vaisseaux de ligne, non-compris les autres Bâtimens, avoit debouché de l'Archipel, & arrivoit du Cap Matapan aux Isles de Sapience en Morée; que sur ces avis M. Flangini avoit retiré l'Escadre envoyée aux Isles de Sapience, & avoit expedié une Felouque avec les mêmes avis à M. le General Pisani pour recevoir ses ordres. M. Loredan man-

de de ſon côté que cette Felouque étoit arrivée à Corfou le même jour que M. Piſani qui avoit eu de ſemblables avis par la voye de Terre, en étoit parti avec le reſte de la Flotte, pour ſe joindre au Zante avec les autres ; que la teſte de l'armée de Terre des Turcs étoit arrivée & campée à Butentro, petit Fort ſitué vis à vis Corfou ; & que les chemins Royaux qu'ils faiſoient faire & les bateaux plats qu'ils faiſoient conſtruire étoient achevez, que M Piſani, lui avoit laiſſé trois Galeres & une tres-

foible garniſon dans Corfou, & qu'il y manquoit abſolument des choſes neceſſaires à la vie pour les habitans de cette Place; ces nouvelles cauſent ici une inquiétude extreme, tant à cauſe de la ſuperiorité de la Flotte, que parce que les Auxiliaires n'ont point encore joint; on prevoit que la Flotte de Veniſe ſe retirera dans le Golfe Adriatique aprés avoir jetté une garniſon dans Corfou.

Les mouvemens que les Turcs font auſſi ſur les Frontieres de Dalmatie, donnent

lieu de juger qu'ils y ouvriront la Campagne tout en même temps.

L'on a ſçû qu'il avoit eſté réſolu dans le Divan de ne point commencer les premiers les hoſtilitez contre l'Empereur, mais d'attendre que les Imperiaux rompent les premiers la Treve; & l'on ajoûte que quand le peuple eut appris à Conſtantinople que l'Empereur vouloit ſe declarer en faveur des Venitiens, il en avoit marqué publiquement ſon indignation, & témoignoit vouloir s'en venger.

Mercredy il fut déterminé de faire conduire icy prisonniers les deux Provediteurs de Terre pour leur faire leur procés.

L'Election d'un Successeur à M. le General Emo, a esté remise au Pregadi de ce soir.

De Rome le 4. Aoust 1716.

Il y a eû Exposition du S. Sacrement à l'Eglise de S. Marc pour implorer la divine assistance dans le danger pressant où se trouve Corfou, le Pape s'y rendit Jeudy dernier.

Sa Sainteté y fut receuë par le Cardinal Prioli, Titulaire de ladite Egliſe, & par l'Ambaſſadeur de Veniſe, avec lequel Elle demeura quelque temps à diſcourir, le bruit qui s'eſtoit répandu que l'Armée Navale Venitienne de beaucoup inferieure à celle des Turcs eût battuë celle-cy & l'eût obligée de ſe retirer, ne s'eſt pas confirmée. En ſorte que l'on eſt ici dans une grande apprehenſion pour la Place de Corfou.

Samedy dernier un Exprés dépêché par le Gouverneur d'An-

cone, apporta icy la nouvelle de l'arrivée d'un Vaisseau François dans ce Port là sur lequel il y avoit 50. familles parties de Corfou, à cause du Siege que les infidelles alloient faire de cette Place; mais le Pape a envoyé ordre audit Gouverneur d'Ancone de ne pas permettre que ces familles restent dans ladite Ville & au contraire de les faire passer dans l'état Venitien.

Cependant Sa Sainteté par le moyen de ses Ministres à la Cour de Vienne y continuë ses instances pour l'entrepriſe

de la guerre en Hongrie, & on dit que pour cet effet elle a depuis deux ordinaires envoyé à ſon Nonce dans ladite Cour une nouvelle remiſe d'argent conſiderable.

On a encore écrit à la même Cour & on luy propoſe M. Caraccioli actuellement Nonce en Suiſſe pour être porteur des Langes du jeune Archiduc. On veut voir par là ſi la perſonne de ce Nonce ſera agreable ou non à la Cour de Vienne.

L'Abbé Cavalchini, Milanois a eſté declaré par Sa Sainteté

Sainteté Avocat Consistorial en la place de M. Coiro qui a passé à l'Auditorat de la Rotte.

Le Cardinal Altieri a toûjours une fiévre lente qui le consume & l'affoiblit, on luy a conseillé de changer d'air & on espere que par ce moyen qu'il recouvrera la santé.

M. Mariolini qui avec commission du Pape a esté envoyé dans plusieurs Cours d'Allemagne, & d'Italie, en a rapporté ici des beaux presents, on les fait monter à 7000. écus : celuy de l'Empereur, entre autres consiste en une

bague eſtimée mil écus, & celuy qu'il a receu de l'Evêque de Munſter, eſt un attelage de tres-beaux chevaux. Sa Sainteté eſt fort ſatisfaite de ſa conduite, elle luy a donné mil écus & une penſion annuelle, en le declarant Prelat Domeſtique.

Une Tartane Genoiſe ſur laquelle il y avoit pluſieurs paſſagers partis d'ici, fut priſe dernierement à la veuë de Civitavechia, par un Bâtiment Corſaire; dans le même temps un petit Vaiſſeau Genois s'étant fait donner par le Gouver-

neur, des armes, un corps de Soldats de la Garnison accourut au secours de la Tartane ; mais lors qu'il a esté question de combattre, les Soldats n'ont jamais voulu donner, disant qu'ils n'avoient point d'ordre ; en sorte que le Capitaine a esté obligé de s'en retourner à Civita-Vechia sans rien faire.

Le Pape avoit donné le Commandement d'un Pinque acheté par le Chevalier Ferreti à un Officier Irlandois ; cet Officier avoit laissé ce Bâtiment dans le Port de Serolle pour aller

au-devant de la femme; mais lors qu'à son retour il a voulu reprendre le Commandement, le Pinque ne s'est plus trouvé, l'équipage vray-semblablement s'en étant allé avec luy.

De Venise, le 4. Aoust.

Les Turcs sont entrez le 25. du mois passé, avec toute leur Flotte dans le Canal de Corfou, & les autres jours suivants ils ont preparé toutes choses pour transporter dans cette Isle les Troupes destinées pour former le Siege de

Corfou. Le même jour M. Pisani a appris par un espion, qu'ils avoient intention de brûler ses Galeres dans le Port, il donna ses ordres pour les en faire sortir ; & la même nuit il eût le bonheur de s'échaper avec ses Galeres. Il sortit du Canal par le côté du Cap blanc du Levant. Il se joignit aux Vaisseaux de la Republique qui estoient venus moüiller par son ordre au Merlera, & comme les Turcs embarquerent à Butrinto leurs Troupes de débarquement, & que ce lieu est le plus étroit du Canal, les

Vaiſſeaux Venitiens auſquels il étoit avantageux, attendu leur inferiorité, de combattre dans ce lieu étroit, attaquerent ce même jour deux heures avant le coucher du Soleil, les Bâtimens des Turcs ſoûtenus & couverts des Galeres. Aux premiers coups de canon quelques Vaiſſeaux y arriverent, & la canonade dura juſques à une heure aprés le coucher du Soleil. Il n'y a pas eû un grand mal de part ni d'autre.

Le lendemain au matin le calme eſtant ſurvenu, il ne ſe

passa rien. Ce même matin l'Escadre de Malthe joignit la Flotte de Venise, on proposa à son Commandant d'entrer dans le Canal de Corfou, pour livrer bataille, il répondit qu'il se garderoit bien de le faire, parce que ce seroit s'exposer à estre brûlé par les Tucs qui estoient superieurs, & qui avoient ou pouvoient avoir des batteries sur les rives des deux côtez. En effet ils ont feint de tirer du côté de Butrinto, pour laisser aux Venitiens la liberté d'entrer dans le Canal, & les y attaquer vigou-

reuſement lorſqu'ils ne pourroient plus éviter le combat. Ils ont déja fait un gros débarquement à Goüin peu loin de Corfou dans laquelle la Garniſon eſt tres foible & manque de preſque toutes les choſes neceſſaires. Ces nouvelles cauſent ici une grande inquiétude parmi les Senateurs.

Ils traiterent Samedy des meſures qu'il ſeroit à propos de prendre, les uns propoſerent de former de grands magaſins dans Cattoro & le Caſtelnuovo, qui aprés Corfou, ſeront les premieres Places attaquées,

taquées, & les autres répondirent que ce seroit sacrifier les Garnisons, & ce que l'on mettroit dans ces Places, parce qu'elles étoient d'une tres-foible défense. Sur cette diversité d'opinions, il ne fut rien decidé, la lenteur gaste ainsi toutes les affaires dans ce Pays-cy. On attendra à l'extrêmité pour se déterminer. Messieurs Franchescbi seront demain aggregez au Corps de la Noblesse moyennant 100000. ducats.

Il est arrivé de Marino un Courrier avec des Lettres du

28. Juillet, il ne s'eſt rien paſſé de nouveau. Les Turcs continuant tranquillement leur débarquement à Goüin, où ils ont déja 40. ou 50000. hommes. Les Venitiens ont beaucoup ſouffert à l'action du 8. dans le corps de leur Vaiſſeaux & dans les voiles avec perte de 4. ou 500. hommes, entre leſquels trois nobles, ils ſe ſont couverts entre S. Nido & Corfou, où ils ſont encore en danger. Les Galeres ſont au Merlere, où elles ont eſté jointes par le convoy de M. Valmerano qui s'eſt ſauvé par un eſpece de miracle.

De Rome, le 12. Aouſt.

Dimanche dernier par ordre du Pape & pour implorer le ſecours divin en faveur des armes Chrétiennes contre les Turcs, les Religieux de l'Ordre de S. Dominique furent Proceſſionnellement de leur Egliſe de la Minerve à celle de Sainte Marie Majeure, accompagnez des Confrairies du Roſaire & du nom de Marie. Le matin du même jour Sa Sainteté fut viſiter ladite Egliſe de la Minerve, où elle

fit chanter en ſa preſence le *Salve Regina.*

Samedi aprés midy Madame Thereſe Albani accoucha heureſement d'une fille, qui le jour ſuivant fut baptiſée dans l'Egliſe de S. Marcel, par M. le Patriarche Borromée, & preſentée ſur les Fonts par Madame Belardina ſa grand'mere. Le Pape luy a donné 5000. écus, le Cardinal Albani 500. autres pour les épingles.

M. del Giudicé, Majordome du Pape, eſt allé aux bains de Nocera. Avant ſon

départ il a ordonné à la Garde Suisse de tenir toûjours tenduë la chaîne qui est proche le quartier du Cardinal Paulucci, ce qui avoit esté négligé auparavant; cette chaîne ne doit estre abaissée que pour les Cardinaux du Palais, les neveux du Pape, son Majordome & son Maistre de Chambre; cependant M. Batteli estant venu le jour suivant avec son carrosse, prerendit estre du nombre des privilegiez, & insista sur l'abaissement de la chaîne; mais la Garde luy refusa cette satis-

faction, & ce Prelat fut obligé de descendre du carrosse. On dit que le soir même il en parla à Sa Sainteté, dans l'esperance ou d'obtenir pour luy cette marque de distinction, ou au moins de faire lever la chaîne, mais ses instances furent inutiles.

Par des Lettres venuës de Naples on a sceu que les Turcs n'avoient débarqué encore que 30000. hommes dans l'Isle de Corfou, & que le Siege de la Place n'étoit pas encore formé.

Le Duc de Bracciano a en-

fin receu l'agréement de l'Empereur, pour son mariage avec Mademoiselle Rossano. Le Cardinal Ruffo a fort contribué par ses offices à l'obtention de cette grace, le Prince pere de ladite Demoiselle a fait present à cette Eminence de deux chevaux d'une grande beauté.

M. Aldrovandi arriva ici Lundi, il s'y tient dans un parfait incognito, il doit à ce qu'on pretend, retourner en Espagne, quand les chaleurs seront passées, pour y donner la derniere main à l'accom-

modement des differents ſurvenus entre la Cour de Madrid & celle-cy.

Cependant le Cardinal Aquaviva a reçû ordre de ladite Cour de prendre le caractere de ſon premier Miniſtre en celle-cy.

De Veniſe, le 12. Aouſt.

Nous n'avons rien de nouveau icy cette ſemaine. Il y a quinze jours que l'on y a reçû des lettres de M. le Capitaine General; on ſuppoſe qu'il eſt allé ſe joindre à la Flotte des

Vaisseaux qui est entre l'écüeil de S. Vido & la Ville de Corfou, & qu'il aura été suivi par l'Escadre de Malte qui est partie pour s'y rendre d'Otrante, la veille que celle du Pape y est arrivée : nous sçavons que le premier de ce mois celle d'Espagne n'étoit point encore partie de Genes.

Le Courier arrivé icy Samedy, a apporté que M. le General Emo avoit fait entrer 6. ou 700. hommes dans Routaro pour la reparation des Fortifications : que les Turcs se tenoient toûjours dans leur

même Camp en Dalmatie, ſans apparence qu'ils y entreprennent ſi tôt quelque choſe, n'ayant point encore de gros canons, & que ce General avoit fait avancer 2000. hommes vers la Marine, pour les y faire, dit on, embarquer, & les faire paſſer au ſecours de Corfou.

Le Senat avoit fait remettre un memoire à M. le Nonce, pour ſe plaindre dans des termes aſſez aigres du retardement des Auxiliaires, & il ajoûtoit que l'expedient le plus court, ſeroit que le Pape en-

voyât icy de l'argent : ce Miniſtre a ordre d'y répondre dans des expreſſions encore plus vives, & que c'eſt mal reconnoiſtre tout ce que Sa Sainteté a fait en faveur de la Republique.

M. Baglani fut aggregé avant hier au Corps de la Nobleſſe Venitienne, moyennant 100. mil ducats : M. Vizzi obtiendra inceſſamment la même grace.

On avoit voulu augmenter le prix du Pain, le Doge s'y eſt oppoſé à cauſe de la miſere du Peuple, qui, comme il eſt

vray, n'a pas dequoy vivre: la populace vomit des malédictions contre celuy qui en a fait la propoſition, quoy qu'elle n'ait pas été agréée; il eſt vray que l'on ne ſçait comment ramaſſer de l'argent & où en trouver pour les dépenſes de l'année prochaine.

De Veniſe, le 20. Aouſt.

Mercredy dans la nuit, il arriva un Courier de Vienne avec l'agréable nouvelle, que le 3. de ce mois il y avoit eu pluſieurs eſcarmouches entre

les Imperiaux & les Turcs; que le 4. les armées s'étoient canonnées; que le 5. au matin il s'étoit livré une grande bataille, quoyque l'aîle des Imperiaux eût été poussee, & eût perdu beaucoup de terrain; cependant les Turcs ayant reconnu leur perte, s'étoient retirez en desordre, & sauvez; que le Prince Eugene avoit fait donner sur le reste, & s'étoit rendu maistre du champ de bataille, de 130 canons, d'une grande partie des équipages, & avoit remporté une Victoire considerable. Le lende-

main Jeudy on chanta icy le *Te Deum* en preſence du College, pour rendre grace à Dieu d'un ſi grand ſuccés ; & le ſoir le Peuple fit en quelques endroits des feux de joye.

Le lundy precedent on avoit reçû par un Courrier de triſtes nouvelles de Corfou : les Generaux écrivent du 7. que les Turcs avoient mis en terre toutes leurs Troupes, & tout l'attirail neceſſaire pour le Siege de cette Place, peu loin de laquelle ils étoient campez, & ils l'avoient même reconnu : que tout le Pays s'étoit ſoumis,

que ceux qui avoient refuſé de le faire, avoient eſté faits eſclaves, & leurs habitations bruſlées ; que la Flotte Ottomane étoit moüillée à une lieuë de celle de Veniſe qui étoit à l'arriere ſous le canon de la Place & des Châteaux ; que les Peuples de la Campagne vinrent à l'approche des Turcs ſe refugier en foule dans la Place, & y cauſerent beaucoup de confuſion ; que comme la garniſon, y compris le dernier ſecours qui y a été porté par le Convoy de Mer de Valmerana n'étoit compo-

ſée que de 2000. hommes, on avoit eſperé ſe pouvoir ſervir de ces Payſans pour la deffenſe de la place; que l'on s'étoit apperçû qu'ils cauſoient au contraire de la confuſion, & empêchoient les Soldats de faire leur devoir; que pendant toute la nuit ils s'aſſaſſinoient les uns & les autres, que l'on ne marchoit pas ſûrement dans la Ville; que la muraille de la Place & une des portes de la Ville eſtoient ouvertes en pluſieurs endroits, tant du coſté de la Terre que de la Mer, que l'on y pouvoit monter

monter facilement ; que l'on manque de matereaux & d'ouvriers pour les reparer & pour les fermer ; qu'à l'exception du biſcuit, de la poudre & des bales, on manquoit abſolument de toutes les autres choſes ; que l'on avoit retranché aux Troupes un quart de leurs rations de biſcuit ; que mécontens il en deſertoit un trés-grand nombre chaque jour, & quelquefois juſques à 60. & 80. qu'il y en avoit auſſi un tres-grand nombre de malades, dont la pluſpart meurent ; que les quatre Syndics ou

Bourgmeſtres de la Place, & les ſix principaux Gentilshommes de la Ville avoient diſparu ſans que l'on ſçût où ils eſtoient allez; que l'on n'avoit aucunes nouvelles certaines des Turcs, leſquels au contraire ſçavent tout ce qui ſe paſſe dans la Place, tant par les Deſerteurs, que par les lettres qu'ils interceptent; qu'ils avoient pris un des bâtimens faiſant partie d'un Convoy de M. de Valmerana, ſur lequel il y avoit 200. hommes & des munitions; que l'on avoit voulu abandonner tous

les dehors, que M. Schulembourg s'y estoit opposé, mais qu'il avoit abandonné les Fortifications qu'il avoit fait faire au Mont Abraham, de laquelle hauteur & d'une autre voisine les Turcs pouvoient voir, commander & enfiler jusques dans le fossé principal de la Place; que le Capitaine General avoit joint sous Corfou les Vaisseaux de la Republique; que les Escadres des Vaisseaux & des Galeres de Malte les avoient aussi joint; que l'Escadre du Pape devoit partir du Cap Sainte Marie

pour en faire de même ; & que dans un Conſeil de Guerre il avoit eſte reſolu de riſquer un combat naval s'il ſe preſentoit quelque occaſion favorable ; parce que l'on ne pouvoit autrement ſauver la Place. Il y a quelques avis que les maladies contagieuſes ſe ſont encore répanduës dans Corinthe.

De Rome le 20. Aouſt.

Le Pape eſt remis d'une legere indiſpoſition qu'il eut ces jours paſſez, & fut le jour de S. Laurent, viſiter les

trois Egliſes de cette Ville, dediées à ce S. Le même jour le Cardinal Ottoboni avec une magnificence extraordinaire envoya à Sa Sainteté le preſent qu'il a coutume de luy faire en pareil jour, à quoy le S. Pere répondit par un autre preſent qu'il fit à ſon Eminence, d'un tres-bel Eſturgeon. La Ducheſſe Poly, tante du Cardinal Colona, mourut Samedy dernier aprés une longue maladie, elle n'a point voulu voir avant ſa mort la Princeſſe de S. Martin ſa fille, qu'elle a toûjours éloignée de

ſa preſence depuis ſon mariage avec le Prince ſon Epoux. Cette Dame eſt trés-affligée, & s'eſt retirée pour quelques jours chez le Prince Rutpoly. Le Pape a envoyé pour preſent à la fille née depuis peu de jours à Dom Charles Albani ſon neveu, une riche couverture pour mettre ſur ſon berceau : Dom Alexandre luy a donné une Croix de diamans ; & le Cardinal Scotty a fait preſent à Madame Thereſe Albani, Mere de l'Enfant, deux de grands vaſes d'argent avec des fleurs de

ſoye. L'arrivée de M. Aldovrandy en cette Cour dans une ſaiſon auſſi dangereuſe par rapport à l'air, a donné lieu à bien des diſcours. Mardy dernier au matin, il eut une longue Audience du Pape qui le reçût avec beaucoup de bonté. On croit qu'il ſera dans peu renvoyé en Eſpagne. Ce Prelat a eſté voir pluſieurs Cardinaux de ſes amis, & il reçoit actuellement des viſites.

Les dernieres lettres venuës du Levant par la voye d'Ottrante, portent que les Turcs avoient debarquez trente mil

hommes dans l'Isle de Corfou, avec des munitions & les autres choses necessaires pour assieger la Place qui ne l'étoit point encore.

Ces lettres ajoûtent que les Turcs avoient fait le dégat dans toute l'Isle ; que les Galeres Auxiliaires estoient dans le voisinage, & que le General de Malte les commandoit en chef en vertu d'un Bref de Sa Sainteté.

Le Pere Marella de l'Oratoire, aprés avoir long-temps refusé l'Archevesché d'Urbin, l'a finalement accepté ; il doit

estre

estre proposé dans le premier Consistoire.

Le Pape a, dit-on, fait entendre à M. Passionei qui s'est retiré à Fossombrone sa Patrie, que s'il ne se détermine à accepter la Charge d'Inquisiteur de Malte qu'il a refusée toûjours constamment, on la donnera à un autre.

Le jour de S. Gaëtan, l'Eglise de S. André fut profanée par le sang d'un Pauvre, que d'autres blesserent en disputant entr'eux au sujet de quelques aumônes. Cet accident arriva dans le temps

qu'on chantoit Veſpres, en ſorte qu'on ne pût les finir, & il fallut fermer les Portes de l'Egliſe.

Il a couru dans le monde un grand nombre de Relations differentes ſur la Victoire que le Prince Eugene a remportée ſur les Turcs; mais n'en ayant pas trouvé de plus exacte & de mieux circonſtanciée qu'une qui eſt venuë icy de Vienne écrite en Allemand, j'ay crû ne pouvoir mieux faire qu'en donner une Copie tirée fidelement, & à la Lettre de l'original.

RELATION

Distincte, tant de l'ouverture de la Campagne de 1716. que de la grande & signalée Victoire remportée le 5. Aoust prés de Peter-Varadin, par l'armée de nostre tres-Auguste Empereur CHARLES VI. sous les ordres de S. A. le Prince Eugene de Savoye, Generalissime des Armées de Sa Majesté Imperiale & Catholique sur celle du grand Sultan commandée par le Grand Visir.

Le Colonel Comte de Kevenhiller a apporté l'agréable nouvelle de cette grande Journée le 8. Aouſt au Palais de la Favorite, & l'Adjudant General Comte de Seil la confirmation avec les particularitez le 13.

Comme la Porte Ottomanne a rompu la Treve de 25. ans ſolemnellement arrêtée à Carlowitz au mois de Février 1699. entre l'Empereur & ſes Hauts & Puiſſans Alliez d'une part, & ladite

Porte d'autre, en attaquant ſes Alliez avec de formidables forces par terre & par mer, ſans que les bons offices employez par Sa Majeſté Imperiale & Catholique pour la faire deſiſter de ſes attentats contraires à la foi publique, ayent pû rien effectuer, n'ayant pas même daigné de répondre aux propoſitions amiables, ni voulu laiſſer revenir le Miniſtre Imperial qui étoit rappellé de Conſtantinople, Sa Majeſté Imperiale & Catholique s'eſt enfin trouvé obligée de ſe mettre en état

de pouvoir garantir ſes Alliez de la totale oppreſſion des Turcs, dont ils eſtoient menacez, & de mettre ſon Royaume d'Hongrie & ſes autres Etats confinant à ceux de l'Empire Ottoman à l'abri du danger d'être pareillement inſultez par les Infideles.

Dans cette veuë Sa Majeſté Imperiale & Catholique a fait les diſpoſitions neceſſaires pour former une armée capable de faire tête aux forces Ottomannes, en faiſant raſſembler les Camps ſéparez qui s'eſtoient formez en divers

endroits de la Frontiere, & en a donné le Commandement general au Sereniſſime Prince Eugene de Savoye Generaliſſime de ſes armées, & Preſident de ſon Conſeil de guerre. S. A. arriva le 9. de Juillet au Camp de Futhack, & en attendant l'arrivée de l'artillerie, & des Regimens deſtinez à renforcer l'armée, fit diſpoſer toutes choſes pour ouvrir la Campagne, au cas que la Porte demeurât en faute de faire réponſe aux dernieres propoſitions de Sa Majeſté Imperiale & Catholique. S.

A. fit la Reveuë des Camps ſéparez ; la pluſpart des troupes, & l'artillerie étant à portée de ſe joindre, Elle leur donna ordre de ſe tenir preſtes à marcher, ſur l'avis que les Ennemis aſſembloient leur armée prés de Belgrade, & faiſoient conſtruire des Ponts ſur la Save, ſur leſquels la Cavalerie paſſa le 26. & les Janiſſaires & autre Infanterie le 27. comme le grand Viſir fit le 28. & les joignit au Camp de Wanovitza.

Le 1. Aouſt, les Ennemis marcherent à Salanckement,

& de là à Carlowitz dans un Camp fort avantageux, faisant courir le bruit de vouloir attaquer Peter-Varadin. Le soir du même jour, le Corps de Valcovar arriva à Peter-Varadin, l'Infanterie campa dans l'ouvrage à corne, & l'artillerie de campagne avec quelque Cavalerie dans la Ville des Rasciens pour y être à la main.

Le 2. avant le jour, le Feldtmaréchal Comte Palfi sortit avec un détachement de de 1400. chevaux, soûtenu des Regimens de Bareith & de

Gontrecourt, & 400. Huſſars pour aller reconnoiſtre le Camp des ennemis, qu'ils rencontrerent dans leur marche, & furent aſſaillis par la pluſpart de la Cavalerie ennemie, de laquelle le Comte Palfi ne ſoutint pas ſeulement les attaques & le grand feu, mais aprés un combat de quatre heures ramena heureuſement ſes troupes à Peter-Varadin, ledit Comte ayant eû deux chevaux tuez ſous luy, & ayant reçû une bleſſure au bras. On eût dans cette rencontre 400. morts & bleſſez, & entre les

derniers se trouvent outre ledit Comte, le Lieutenant General Comte de Hauben, & quelques Officiers. Le General Comte Breiner, qui étoit tombé de son cheval, fut fait prisonnier des Turcs, qu'on suppose avoir perdu plus de 2000. hommes, sans avoir pû forcer par leur excessive superiorité le petit corps des nôtres.

Le 3. le Prince Alexandre de Wittemberg arriva avec son Corps de prés de Segedin dans le Camp en deça de Peter-Varadin, & nostre In-

fanterie fut poſtée dans le retranchement qui a eſté fait il y a prés de 22. ans au-de-là de la Fortereſſe. Vers le ſoir les ennemis s'approcherent, & travaillerent toute la nuit, juſqu'à ce que le 4. au matin, ils euſſent fait des coupures en quelques endroits à cent pas, & en d'autres endroits à 50. pas ſeulement du premier retranchement, & une parallele le long de leurs coupures, qu'ils garnirent d'Infanterie, & de batteries faites à la hâte, de canons & mortiers, deſquels ils commencerent à canonner

& à bombarder, faisant aussi grand feu de leur Mousqueterie. On leur répondit de temps en temps de nos pieces de campagne qu'on avoit plantées dans le retranchement, mais on ne fit guere feu de la mousqueterie, pour ne point consommer la poudre inutilement. Dans cette situation, S. A. le Prince Eugene resolut dans le Conseil de guerre d'attaquer le jour suivant les ennemis, pour laquelle attaque on fit les dispositions, & on donna les ordres par écrit aux Generaux. On distribua à la

Cavalerie de la poudre à tirer 24. coups, & à l'Infanterie 30. & aux Grenadiers quatre grenades par tête. On attela l'artillerie, & les charettes de munitions pour être prêtes. On ordonna aux Regimens de laisser leurs bagages derriere & aux Officiers & soldats de ne prendre avec eux que ce qu'ils avoient besoin pour combattre. La Cavalerie qui étoit en deça, & l'Infanterie venuë de Segedin passerent la nuit le Danube sur les deux Ponts que l'on avoit réparez en diligence du dommage cau-

ſé par le grand vent qui les avoit défaits, le General de l'artillerie Comte de Leffelholtz ayant appliqué tous les ſoins poſſibles, pour remettre leſdits Ponts en bon état. La diſpoſition de l'armée fut faite comme s'enſuit. La Cavalerie fut repartie en ſix corps, & commandée par les Generaux ſuivans. Le premier compoſé des Regimens de Rabutin, Gronsfeldt, Darmſtadt, & Cordua, par le General de la Cavalerie Baron d'Ebergeny, ayant ſous lui le Lieutenant General Comte de Hauben,

& les Generaux de bataille, Galbes & Hamilton qui devoient ſe poſter à la droite du retranchement ; les autres Regimens de Cavalerie ayant ordre de ſe poſter ſur la gauche, ſçavoir, le General de la Cavalerie Comte de Mercy, le Lieutenant General Prince de Lobcowitz, & le General de bataille Comte d'Eck, avec les Regimens de Bareith, Hannovre, Palfi, & Mercy. Le General de la Cavalerie, Baron de Falckenſtein avoit ſous lui les Lieutenans Generaux Croix & Viard, & le General

de

de bataille S. Amour, avec les Regimens de S. Amour, Falckenſtein, Martini, Grafe. Le General Comte Martini, avoit ſous lui les Lieutenans Generaux, Hochbergh & Gontrecourt, & le General de bataille Comte Jorger, avec les Regimens d'Althan, Croix, Hautois, & Viard. Le General de la Cavalerie Pathé avoit ſous lui les Lieutenans Generaux Veterani & Hautois, & le General de bataille Schilling, avec les Regimens de Schonborn, Lobcowitz, Gontrecourt, & Emanuel de Savoye.

Le General de la Cavalerie, Comte Nadasti, avoit sous lui les Lieutenans Generaux, Comte d'Altan & le Prince Frederic de Wirtemberg, avec les Regimens de Galbes, de Jorger & de Pasques, & ceux de Hussars de Spleny & d'Esterhasi, lesquels en cas de besoin, devoient avancer à la droite. Les six bataillons venus de Segedin avec le Prince Alexandre de Wittemberg furent postez à la gauche, fermant avec la droite de la Cavalerie, avec ordre de commencer l'attaque le 5. à sept

heures du matin, & auſſi toſt la premiere ligne devoit ſortir du retranchement, & premierement l'aîle gauche commandée par le General de l'artillerie Comte de Regal, & aſſaillir en même temps les ennemis, comme devoit faire le General de l'artillerie Comte Maximilien de Staremberg à la premiere attaque de l'aîle droite. Aprés la premiere attaque du General Regal, le General de l'artillerie Comte de Harrach devoit avec l'Infanterie de l'aîle gauche faire la ſeconde attaque, & le General

de l'artillerie Prince de Beveren devoit obſerver la même choſe à la ſeconde attaque de l'aîle droite. Le General de l'artillerie, Baron de Leffelholtz fut laiſſé dans le commandement de l'ouvrage à corne & du retranchement, avec ordre de tenir les Regimens qui y eſtoient, en état de ſoûtenir l'action.

Tout eſtant ainſi diſpoſé, le 5. à ſept heures du matin, l'Infanterie du Corps de Segedin de l'aile gauche deſtinée à faire la premiere attaque, ſortit du retranchement, comme

fit auſſi celle de l'aile droite, qui étoit ſoutenuë par les Regimens de Cavalerie poſtez prés de l'eau ſous les ordres du General Ebergeny. On trouva les ennemis en bonne contenance poſtez dans leurs lignes deſquelles ils furent pouſſez dans la premiere attaque qui fut fort furieuſe ; mais il ſurvint à l'improviſte quelque confuſion dans noſtre aile droite, qui cauſa auſſi du deſordre dans l'aile gauche, duquel les ennemis profiterent ſur le champ, l'enfoncerent avec une force incroïable, &

penetrerent juſqu'à la barriere du ſecond retranchement ; ce qui fut de peu de durée, par la diligence que fit la Cavalerie deſtinée à ſoutenir à droit & à gauche, ce qui donna le temps à l'Infanterie de ſe remettre. Quoique noſtre Cavalerie de l'aile gauche eût beaucoup ſouffert par le feu de l'artillerie des ennemis, & perdu pluſieurs hommes & chevaux, elle fut la premiere qui penetra le retranchement des charriots des ennemis, & avança ſi avant, que les ennemis ſe voyant enfoncez par

divers endroits, furent mis en desordre, & commencerent à plier de toutes parts, laissant à nostre armée suffisamment de terrain pour se former & marcher à eux en ordre de bataille, & plus on avançoit plus ils tâcherent de se retirer; de maniere qu'ils n'abandonnerent pas seulement tous leurs retranchemens de charriots; mais aussi leur quartier general sur la montagne, chargez de tous côtez avec une bravoure incroyable par les nostres; ils quitterent enfin tout leur Camp, laissant leur

artillerie, munitions, chariots, voitures, tentes, bagages, Chancellerie & caisse de guerre, & generalement tout ce qu'ils avoient, au pouvoir du Vainqueur, toute leur armée étant en deroute. Leur Cavalerie a fort peu combattu, & a pris la fuite, abandonnant les Janissaires, desquels on a fait un terrible carnage. A deux heures aprés midi toute nostre armée se trouva dans le Camp des ennemis, où elle étoit encore le 6. pendant que les Hussars, les Dragons & une partie de la

Cavalerie

Cavalerie étoient à la poursuite des fuiards qui se sauvoient vers la Save. Le butin que nos troupes ont fait, est inexplicable, y ayant trouvé une prodigieuse quantité de vivres & de toute sorte de provisions, avec un grandissime nombre de chameaux, busles, & chevaux, que les soldats vendent presque pour rien, pour n'en être point embarassez. L'artillerie qui fut trouvée dans le Camp, à ce qu'on sçait jusqu'à present, consiste en 174. tant gros que petits canons & mortiers. On a pris

152. drapeaux & étendarts, ſans ceux qui ont eſté dechirez dans la fuite, ou perdus, cinq Queuës de cheval, & trois paires de timbales. On ne ſçait pas dire au juſte la perte des ennemis, dont les corps ſont étendus ſur la terre à plus de deux lieuës de diſtance où le combat s'eſt fait, ſans ceux qui ont eſté tuez dans la fuite ; quelques-uns la font monter à plus de 30000. Au dire des priſonniers leur armée a eſté de 200000. hommes ſans les Tartares, qui n'ont pas eſté dans l'action ayant

esté en courſe dans le Pays. Noſtre Cavalerie, qui faute de terrain n'a pû ſe former, a dû combattre par Regiment & même par compagnies, & a acquis beaucoup de gloire, comme a fait l'Infanterie, de même que les Generaux & Officiers, qui ſe ſont diſtinguez par une bravoure heroïque, auſſi bien que les ſoldats à leur exemple. Le Lieutenant General Comte Brenner qui avoit esté fait priſonnier dans la premiere action, a esté trouvé prés la tente du Grand Viſir enchaîné, & la tête fen-

duë de deux coups de ſabre, encore chaud.

Ceux qui ont eſté tuez dans cette action, ſont les Lieutenans Generaux Lancken & Wellenſtein, le General de bataille Hoſpruck de Gheullen, les Colonels Comte Rovero du Regiment de Vieux-Daun, le Comte d'Erps du jeune Daun, Goldacker de Geſchwind, Forſtner du Duc de Vittemberg, & Streithorſt de Frederic Wittembert : l'Adjudant General Comte Jean-Baptiſte Palfi, & le Lieutenant Quartier-Maiſtre General Chrétien

de Ponchon. Bleſſez, le Lieutenant General Comte de Bonneval, les Generaux de bataille, Ottwir & Schilling, les Colonels Schuknecht de Althan, le Comte de Trautſon, des Piliers de Mercy, & Schlaveripach de Palfi, avec pluſieurs autres moindres Officiers tuez ou bleſſez, & environ 4000. ſoldats.

S. A. le Prince Eugene de Savoye, fit chanter hier 7. de ce mois, dans le Camp, le *Te Deum* ſous une triple décharge de cent pieces de canon, en action de graces à Dieu

BIBLIOTHEQUE ROYALE I

d'avoir beni les justes Armes de Sa Majesté Imp. & Cath. par une Victoire si complete & si signalée remportée sur l'ennemi juré du nom Chrétien.

Un Payſan Turc qui a été fait prisonnier & amené dans ce Camp, a declaré que le Bacha, Commandant de Belgrade ne vouloit plus admettre des fuyards Turcs dans la Ville, & qu'il vouloit faire feu sur eux. Il assûre aussi que le Grand Visir, le Serasquier, & l'Aga des Janissaires étoient perdus; ce qui fait croire le bruit qui

s'eſt répandu qu'ils ont été taillez en pieces par leurs propres gens. Il y en a qui diſent que le grand Viſir a été étranglé en execution d'un ordre ſecret que le Seraſquier avoit eu du Grand Sultan, au cas que le Viſir ne réüſſit pas dans ſes projets, & qu'il eut le malheur de perdre la bataille; mais comme ce ne ſont que des bruits, la ſuite nous devra éclaircir de la verité, y ayant beaucoup d'apparence que le Grand Viſir ayant été la cauſe de la guerre contre les Chrétiens, de la rupture de la Tre-

ve, a été ſacrifié pour donner quelque eſpece de contentement à ceux du Divan qui ont été contre la guerre, auſſi-bien qu'aux Peuples de l'Empire Ottoman qui aiment la Paix.

Demain 9. de ce mois, le Feldtmarechal, Comte Palfi, doit ſe mettre en marche avec un détachement de l'armée, pour aller faire le Siege de la Forteresſe de Temiſwar, qui à ce que l'on dit, ſera inveſtie par des Troupes Imperiales reſtées au-delà du Danube, & on a lieu d'eſperer que

cette Place ne pourra pas soûtenir long temps les efforts des Armes victorieuses, ni soûtenir le feu de bombes & de boulets rouges, à cause que la plus part des maisons sont bâties de bois.

Deux jours aprés l'ouverture de la tranchée devant Temeswart, le Prince Dom Emanuel Infant de Portugal, malgré la deffense que le Prince Eugene avoit faite qu'on luy donnât des chevaux, de crainte qu'il ne s'exposât trop, monta à cheval à son insceu, & s'estant avancé dans un en-

droit où le canon donnoit avec furie, il receut à la cuisse une contusion d'un boulet qui tua son cheval sous luy. Le même jour le Prince Eugene depêcha un Courrier à l'Empereur, chargé de plusieurs Lettres, d'une entre autres dans laquelle il entretient Sa Majesté Imperiale de la valeur & de l'intrepidité avec lesquelles ce jeune Heros entre dans la carriere de la gloire.

A Bude le 1. *Septembre.*

On continuë à embarquer

sur le Danube des munitions de guerre pour envoyer à Petrivaradin, d'où elles seront envoyées par terre au Camp devant Temeswar qui est investi de toutes parts, & l'Armée du Prince Eugene estoit en marche pour s'en approcher.

On confirme que le grand Visir a esté tué dans l'action & il y a des avis qui portent qu'il a esté enlevé & porté à Belgrade où il a esté enterré; mais qu'à l'égard du Seraſquier & de l'Aga des Janissaires on n'en avoit point eû de nou-

velles non plus que de beaucoup d'autres Officiers, ainſi le débris de l'Armée Ottomane reſte ſans Chef.

On a appris que le General Comte de Rabutta qui commande en Croatie avoit penetré dans les Etats Ottomans juſqu'à Opernia où il a taillé en pieces un gros Corps des Turcs qui s'eſt voulu oppoſer à ſon paſſage & où il a fait un grand dégât.

On a auſſi eû avis que le Colonel Petrach a battu les Turcs de Derbent, & avoit emporté d'aſſaut d'Aboſchick & Ko-

back au-delà de la Save, lesquelles Places il a fait piller.

De Veniſe, le 8. Septembre.

On vient enfin d'eſtre icy amplement dedommagé de toutes les frayeurs qu'avoit cauſé l'entrepriſe des Turcs ſur Corfou.

Un Exprés expedié par l'Ambaſſadeur de France en Cour de Rome, vient d'arriver avec la trés agréable nouvelle que l'Eſcadre Eſpagnole ayant paru le 22. Aouſt dans le canal de Corfou, les Turcs qui aſ-

ſiegeoient la Place, voulurent obliger leur Seraſquier à lever le Siege, craignant, ſi leur Flotte venoit à eſtre battuë de reſter abandonnez & ſans embarquement; que le Seraſquier s'y étant oppoſé, ils l'avoient étranglé. Les Aſſiegez voyant des remparts la confuſion, ſont ſortis avec beaucoup de reſolution & de courage ſur eux, les ont battus, chaſſez, & ont pris tous leurs canons, munitions & équipages. Les fuyards ſe ſont embarquez ſur leur Flotte qui ſe tient toûjours dans ſon pre-

mier poſte; mais on eſpere qu'elle en ſera bien-toſt chaſſée & defaite.

A Londres, le 1^r. Septembre.

Les lettres d'Edimbourg du 27. du paſſé, aſſûrent qu'on avoit trouvé beaucoup de difficultez dans le Conſeil pour regler la maniere & le lieu où l'on devoit faire le procés aux Rebelles qui ſont priſonniers en Ecoſſe; que cette affaire avoit été ſuſpenduë, & qu'on croyoit qu'elle ne ſeroit reglée qu'au retour du Roy,

& que c'étoit pour cette raiſon que les Seigneurs Juſticiers d'Ecoſſe s'étoient ajournez juſqu'au 12. de Novembre prochain. Depuis peu de jours on avoit arreſté deux perſonnes pour avoir mal parlé du Roy. Les Commiſſaires de l'Amirauté avoient envoyé ordre aux Commiſſaires de la Marine, & à ceux du ravitaillement de la Flotte, de changer de nouveaux Vaiſſeaux de guerre, nommez l'Ormond, & le Bullingbrok, & à quelques autres dont les noms ne ſont pas agréables à la Cour. On a appris

que

que sur la resolution que la Compagnie d'Afrique prit le 18. Aoust de recevoir des souscriptions volontaires de ses Membres pour pousser vigoureusement son Commerce; on avoit ouvert les livres, & les souscriptions ont été remplies le même jour; ce qui a fait hausser les actions de cette Compagnie depuis seize jusqu'à vingt-deux. On publie qu'il y a un Pardon au Sceau en faveur de plusieurs Rebelles pris à Preston qui sont dans les prisons, dont on assûre que M^rs. Radeliffe, frere du feu

Comte d'Erwenwater, Wogan, le Colonel Stuard, Basile, Hamilton, Tornton, Hodgskon, Audersson, Griverson, Winraut & Talbot sont du nombre. Une femme a esté arrestée & mise en prison pour avoir dit, que Dieu benisse le Roy Jacques III. & le Duc d'Ormond, &c. Le Comte de Sunderland avoit remis les Sceaux aux trois Commissaires pour exercer sa Charge de Garde du Sceau privé en son absence; & le Comte n'attend que le Lord Cadogan pour passer avec luy en Hollande,

& de-là à Hanover. M. Marlboroug qui ſe portoit beaucoup mieux, devoit revenir à Londres où l'on meubloit ſa maiſon pour l'y recevoir. La Comteſſe de Marr devoit partir inceſſamment pour aller prendre poſſeſſion de la maiſon d'Allower en Ecoſſe, que le Comte ſon époux qui eſt toûjours en priſon ſous condamnation, luy a donnée pour ſon doüaire avec cent ſterlings de rente. Ce qui a eſté confirmé par le Roy & le Parlement.

Une femme étoit accou-

chée dans la Paroiſſe de Sainte Marie, d'un enfant maſle, ayant deux teſtes, quatre mains, quatre jambes.

Le lendemain, une autre femme accoucha à Padington, d'une fille qui avoit auſſi deux teſtes, &c. On avoit avis de Wadrington dans le Comté de Lancaſtre, que la populace s'y étant depuis peu attroupée, avoit commis de grands deſordres, ayant ſaccagé l'Egliſe Preſbiterienne & caſſé toutes les vîtres de la maiſon du Miniſtre.

Milord Molineux ayant vû

le portrait de la fille du General Skelton, qui eſt au ſervice de la France & du Prétendant, en fut ſi charmé, qu'ayant enſuite rencontré l'original à Wadrington, il l'y épouſa la ſemaine paſſée.

Il étoit mort un Quaker riche de plus de 30. mil livres ſterlings.

Le Chevalier Guillaume Strikland a eſté fait Gouverneur de la Jamaïque, d'où on a reçû des lettres du 27. Juin, qui portent qu'on y eſtoit dans la derniere deſolation depuis les dernieres pirateries,

les Eſpagnols & les François leur enlevant tous leurs Vaiſſeaux en quelques Ports qu'ils puiſſent aller, & que les Chaloupes de cette Iſle en faiſoient de même des leurs, ce qui ruïnoit entierement le Commerce.

Les Lettres de Londres du 7. portent qu'on y avoit eû avis d'Edimbourg du 29. du paſſé que le Lord Clerc avoit receu ordre de la Cour de retenir en priſon tous ceux qui avoient part dans la derniere rebellion, comme eſtant gens ſans cautions. Que quelques

Miniſtres Epiſcopaux avoient de nouveau prêché & dit les prieres à leur maniere, ſans y inſerer le Roy Georges, & qu'ils avoient eſtez ſommez de comparoiſtre devant les Magiſtrats pour eſtre derechef jugez & eſtre punis ſuivant la Loy ; que le 27. le nommé Jean Hamilton, frere du Lord Bordowi avoit eſté mis en liberté, en vertu d'un ordre des Lords Juſticiers. Les Lettres de Dublin du 16 portent que le Comte d'Antrim y arriva ce jour-là ayant eſté demandé par le Gouvernement, comme auſſi pluſieurs autres

personnes de distinction Catholiques Romains, & comme on avoit donné ordre en même temps à tous les Officiers de l'Armée de se rendre à leur poste, on croyoit que c'estoit des faux bruits qui s'estoient répandus sans fondement, que le Pretendant avoit dessein de faire une nouvelle tentative, ce qui avoit donné lieu à ces ordres pour estre sur leurs gardes. On avoit publié une proclamation pour proroger le Parlement d'Irlande jusqu'au 5. Septembre : on avoit arrêté chez un

Imprimeur

Imprimeur un Gentilhomme Ecoſſois nommé Hepture, cy-devant homme d'Egliſe & Chapelain d'un Vaiſſeau de guerre ſur la Flotte, ſur lequel on a trouvé beaucoup de papiers ſcandaleux & ſéditieux que l'on dit d'une conſequence ſi dangereuſe, qu'il ſera detenu fort étroitement en priſon. On avoit avis d'Hannover que le Comte de Peterborough y eſtoit arrivé d'Italie pour ſaluer le Roy & qu'aprés peu de ſéjour il devoit s'en retourner, ce qui détruit le bruit qui avoit couru que le

Roy luy avoit fait deffendre de ſe preſenter à la Cour. Le Sieur Fargherſon d'Inwerſall un des priſonniers de Preſton qui a eſté condamné, & à qui on a pardonné, a depuis peu eſté preſenté au Prince & à la Princeſſe qui le receurent fort gracieuſement, ayant eſté introduit par le Vicomte de Towſend au prés du Prince, & par le Comte de Bridgewal auprés de la Princeſſe, ce qui confirme que le ſieur Fargherſon avoit rendu de grands ſervices à l'Etat dans la derniere rebellion, on a donné un ordre

pour arrêter les principaux Papistes d'Irlande, de les desarmer generalement & de saisir leurs chevaux qui passeront la valeur de 5. livres sterlings, comme aussi de desarmer tous ceux qui seront suspects au Gouvernement. Jeudy dernier M. Stafford arriva icy de Bruxelles, il y avoit 22. ans qu'il n'avoit esté en Angleterre ce jour-là les sieurs Edward Southwell, Thomas Vernon & Chelron prêterent les serments en qualité de Commissaires du Sceau privé pendant l'absence du Comte de Sun-

derland. Le même jour le Vaiſſeau de Guerre conſtruit icy pour le Roy de Sicile par la permiſſion de la feuë Reine, deſcendit la Riviere pour ſe rendre aux Dunes, le Marquis de Trivié qui eſtoit ſur le Vaiſſeau, revint le même jour à la Ville, le Prince a donné des ordres pour faire relâcher 44. des rebelles qui ſont dans les priſons du Comté de Lancaſtre, en conſideration de leur vieilleſſe & de leurs infirmitez. Ce jour-là le Comte de Sunderland & M. Cadogan s'embarquerent à Greenwich

ſur un Yacht pour paſſer à Oſtende, ce dernier s'en ira de là en Flandres pour y regler de concert avec les Miniſtres de l'Empereur & des Etats Generaux les limites de la Barriere. La commiſſion pour faire le procés aux Rebelles priſonniers à Edimbourg eſt au Sceau. Samedy on trouva pluſieurs papiers affichez en divers endroits contenants des paroles fort piquantes contre le Roy & le Gouvernement; on fait de grandes recherches pour en découvrir les auteurs. M. Murray avoit

eſté pris avec les Rebelles de Preſton & condamné à eſtre paſſé par les armes pour deſertion étant Capitaine dans le Regiment de Dragons du General Roſſ ; mais il obtint ſon pardon par le credit du Duc d'Athol ſon pere qui a toûjours demeuré conſtant au ſervice de Sa Majeſté. Le Poſtillon qui portoit les Lettres en Irlande du 18. du paſſé, a eſté attaqué ſur la route proche d'Orly, on luy a enlevé la malle & on l'a preſque aſſommé. La ſemaine paſſée on poſa la premiere pierre de fon-

dement de l'Eglise de Sainte Marie dans la ruë des Lombards qu'on rebâtit de neuf estant comprise dans le nombre des 52. Eglises neuves qu'on doit rebâtir. M Massey qui en est le Ministre y mit dessous une guinée du Roy Georges, & un Droguiste du voisinage y mit une guinée de la feuë Reine.

On mande de Londres du 17. qu'on y avoit appris d'Edimbourg du 8 que le Brigadier Campbelle y estoit arrivé avec une bonne escorte d'Inverlochi où il étoit Prisonnier,

il avoit été pris à la tête des Rebelles dans les Isles du West ; qu'il avoit d'abord été mis en prison dans la maison du Comte de Wingron, mais que ne l'y croyant pas en sûreté, on l'avoit transferé dans la Prison du Château, & que la semaine suivante il y devoit avoir une Assemblée de Seigneurs & de Gentilshommes qui sont employez dans le Gouvernement, devant lesquels plusieurs affaires doivent être examinées pour le service du Roy : que le Duc d'Athol y étoit arrivé deux jours aupa-

ravant de Perth, auſſi bien que pluſieurs autres Seigneurs qui devoient faire une Aſſemblée, mais on ne ſçait pas pour quel ſujet. Le Duc d'Athol avoit apporté avec luy pluſieurs ordres écrits & donnez pour les Officiers commandants les Troupes du Roy dans la Province de Perth: on a oſté au Colonel Campbelle de Final une Compagnie franche qu'il commandoit & qui a rendu de bons ſervices durant la rebellion, à cauſe qu'il eſtoit trop attaché au Duc d'Argile.

On a receu un ordre du Roy

pour oſter au Comte de Nottingham la penſion de trois mil cinq cens livres ſterlings qu'il avoit, & elle ſera donnée au Duc de Devon avec la Charge de Préſident du Conſeil, ce qui fera en tout cinq mille livres ſterlings de revenu.

Le Phœnix Vaiſſeau de Guerre devoit aller viſiter les coſtes & Ports de France, pour voir ſi on y fait quelque armement. Aux dernieres Aſſiſes ſept hommes & une femme receurent Sentence de mort, & 14. furent condamnez d'être brulez à la main, & huit

autres à estre fustigez, parmy lesquels il y en avoit deux pour avoir bû à la santé du Prétendant, sous le nom de Jacques III. & avoient dit qu'il étoit le Roy legitime d'Angleterre, & un autre pour avoir maudit le Prince & la Princesse, & ils doivent être foüettez durant trois jours differents, & mis ensuite à la maison de coreection pendant un an.

Le General Carpenter étoit parti pour aller en Ecosse prendre le commandement en chef des Troupes qui y sont, en la place du Duc d'Argile.

Le 8. à 9 heures du ſoir le Comte de Wington qui étoit Priſonnier pour crime de haute trahiſon s'échapa de la Tour. Le ſieur Nicolas Wogan un des Rebelles, fut élargi de la Priſon de Newgatte, & mis à la garde d'un Meſſager, ce qui fait croire qu'il recevra bientôt ſon pardon. On a arrêté par ordre un Imprimeur, pour avoir inſeré un paragraphe d'Edimbourg ſéditieux, par lequel il inſinuoit qu'il y auroit bientôt une Rebellion en Ecoſſe. Le 14. on porta à S. Paul la groſſe Cloche nom-

mée Tom de Westminster, ayant esté nouvellement refonduë ; elle pese onze mille quatre cens soixante-treize livres. Dans une Assemblée qui a esté tenuë dans l'Eglise de sainte Brigide, on resolut que les Officiers de cette Paroisse iroient de maison en maison faire signer un écrit aux habitans pour supprimer le Cabaret appellé Mughouse, & pour empêcher qu'il ne se rétablit, ni aucun autre dans la Paroisse. Un Soldat aux Gardes a esté passé par les armes pour desertion ; & aprés avoir essuïé le

feu de ſix Soldats, il ſe releva, ce qui fit qu'on ordonna à deux autres de tirer de plus prés & de l'achever. Un Grenadier paſſant devant une Rotiſſerie & s'entendant appeller par le Maiſtre, qu'il eſtoit un Dogue du Roy Georges, il revint ſur ſes pas l'épée à la main, ſur quoy tout le monde de la boutique prit la fuite. Le Grenadier ſe voyant ſeul fit un grand dégât des viandes & autres choſes pour plus de 20. ſchelins & emporta ce qu'il pût.

Les Lettres de Londres du

20. de ce mois portent qu'on mandoit d'Edimbourg du 10. que les Geoliers tant des Villes que des Châteaux, avoient receu un ordre exprés de faire un état de leurs Prisonniers, qu'ils avoient divisez en quatre classes ; sçavoir, la premiere de ceux qui ont esté pris en armes ; la seconde, de ceux qui ont esté pris armez & qui de depuis ont esté faits Prisonniers ; la troisiéme, de ceux qui se sont rendus volontairement & la quatriéme, de ceux qui sont Prisonniers par soupçon d'être mal affectionnez, &

qu'on y attendoit les ordres de la Cour pour faire leur Procez. Les Ducs d'Athol & de Montroſſ, les Comtes de Rothes & pluſieurs autres Seigneurs qui ſont dans cette Ville s'aſſemblent tous les jours; mais on ne ſçait pas ce qui ſe paſſe dans leur Aſſemblée, le même Duc de Montroſſ étoit à la place du Comte de Iſla frere du Duc d'Argile.

Le ſieur James Auteur du Porſtboy a été arrêté pour avoir mis dans ſon papier un faux & ſéditieux paragraphe d'Edimbourg qui tendoit à tenir

nir les esprits dans la Rebellion, insinuant qu'il y avoit 5000. hommes commandez par de bons Officiers qui étoient prêts à prendre les armes contre le Roy, & on envoya ordre de faire arrêter le sieur Gregory qu'il a denoncé.

On avoit aussi envoyé ordre au Commandant des Troupes de tâcher de prendre le nommé de Beauditie qui parcourt tout le Pays deguisé en habit militaire, & qui travaille, à ce qu'on dit, à entretenir les esprits dans la rebellion. S'il est pris on en fera un

exemple. Voicy comme s'eſt échapé le Comte de Wingron de la Tour; il envoya chercher tous ceux à qui il devoit de l'argent pour luy avoir fourni les choſes neceſſaires pour ſon entretien, & celuy de ſes Domeſtiques ; il les paya tous honnêtement, & ſur les 9. heures du ſoir il partit de ſon logis dans ſes habits ordinaires, étant botté & ayant un Valet qui portoit ſa valiſe devant luy, & dans cet équipage il paſſa les Corps de Gardes de la Tour & ſe ſauva ; le Colonel Docley Gouverneur, en

ayant eu avis, envoya ordre dans divers Ports du Royaume pour l'arrêter, & il fit mettre en Prison les deux Gardes qui gardoient ce Seigneur dont on n'a pas eu depuis de nouvelles.

Le premier de ce mois 44. des pauvres Montagnards furent par un ordre de la Cour élargis du Château où ils avoient esté mis en prison depuis prés d'un an, & il y en restoit encore 42. Le deux M. Smith Professeur de Philosophie à Aberdeem sortit de Talbooth sous caution, & le

lendemain le Capitaine Inneſes du Regiment de Berwick qui avoit ſuivi le Pretendant en Ecoſſe, fut mis en liberté ; il n'y a rien du Nord des Montagnes où tout continuë d'eſtre fort tranquile. Dimanche dernier le Lord Lovat baiſa la main du Prince & celle de la Princeſſe à Hamptoncourt, ayant obtenu les biens confiſquez d'Alexandre Makenſey de Fazerdal en vertu de l'Acte du Parlement pour encourager les delateurs ; il porta auſſi l'épée d'Etat devant S. A. R. allant à la Chapelle. Le Lord

Makinfosk ſorti depuis peu de Newgatte eut auſſi l'honneur de baiſer la main du Prince.

Lundy le Lord Duffus un des Rebelles d'Ecoſſe arrêté depuis peu à Hambourg fut amené icy, & fut envoyé à la Tour par ordre du Secretaire Methuen; M Thomas Bromley fils aîné de M. Bromley, cy-devant Orateur des Communes & Secretaite d'Etat, eſt mort depuis peu; le Chevalier Guillaume Boughtom eſt auſſi mort; pluſieurs des Rebelles ſe ſont rendus d'eux-mêmes

Priſonniers dans les Priſons de Lancaſtre, pour éviter d'être proſcrits. M. d'Yberville qui arriva icy Dimanche dernier alla Mardy à Hamptoncourt ſaluer le Prince & la Princeſſe qui le receurent favorablement. Vendredy leurs A. R. allerent à une maiſon de Newcaſte à cinq ou ſix mille d'Hamptoncourt, & paſſant par une Foire de Village qui ſe tenoit à Esheur, ils en trouverent la Muſique ſi plaiſante à leur gré, qu'étant retournez à Hamptoncourt, ils l'envoyerent chercher & danſe-

rent plusieurs danses ou branles de Campagne. Mardy le Prince alla à Windsor voir le Château & les Appartements, & temoigna estre fort satisfait de la situation, & aprés y avoir esté 3. ou 4. jours il s'en retourna à Hamptoncourt, & hier il fut à la chasse dans le Parc de Richemond : ce jour-là M. Stanian Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire à la Cour de Vienne, partit d'icy pour s'y rendre, de même que M. Mamirny pour les Cantons Suisses Protestans, où il va Resident.

Le ſieur Corbiere un des Commis de la Treſorerie eſt auſſi parti avec M. Stanian pour ſe rendre auprés de M. Walpool Miniſtre de S. M. à la Haye.

Les Commiſſaires des biens confiſquez ouvriront leurs Commiſſions à Preſton le 19. du mois prochain & à Edimbourg le 21. Il y a des Torys qui ſoûtiennent que le Roy ne reviendra plus en Angleterre & ſont même aſſez temeraires pour gager trois contre un là deſſus, ils ajoûtent que Sa Majeſté a remis ſa Couronne au Prince de Galles, ce qui

eſt

est bien opposé au bruit qui s'est répandu, mais sans fondement, que S. M. seroit incessamment de retour en Angleterre pour pourvoir à quelque affaire de grande importance qu'on ne dit pas.

Les Wighs mécontents & les Torris continuënt leurs Assemblées tant en cette Ville qu'à la Campagne, pour concerter les moyens de pouvoir renverser le Ministere, à quoy ils se flattent toûjours de réüssir, du moins esperent-ils qu'au retour du Roy les affaires changeront de face à cet égard,

& beaucoup ſont d'opinion que le Prince & la Princeſſe de Galles les ſoûtiendront dans leurs deſſeins, n'étant pas, à ce qu'on aſſûre, contents du Miniſtere, non plus que le Peuple en general.

Les lettres de Londres du 14. de ce mois, portent qu'on y avoit appris d'Edimbourg du 5. qu'il y eſtoit arrivé un Exprés avec des ordres pour faire tranſporter en Angleterre tous les Seigneurs & Gentilshommes qui ſont dans les priſons d'Ecoſſe, afin de faire leur procés; il y en avoit au nom-

bre de quatre-vingt-dix. Le Lord Juſtice Clerc, qui avoit reçû ces ordres, les envoya ſur le champ au General Carpenter, & il partit enſuite pour le Nord, ayant eſté nommé un des Commiſſaires établis pour faire la viſite de la Ville & de l'Univerſité d'Aberdeen ; le General Carpenter a communiqué ces ordres au Gouverneur du Château & à tous les Concierges des priſons, en leur diſant qu'ils euſſent à delivrer leurs priſonniers aux Troupes du Roy le 10. de ce mois, pour eſtre conduits à Carliſle,

& l'on preparoit toutes choſes pour leur départ ; ce General avoit auſſi reçû des ordres pour faire une reforme de cinq hommes par Compagnie dans les Troupes qui ſont en Ecoſſe.

Le Capitaine Inneſes a été mis en liberté à la ſollicitation du General Carpenter qui avoit eſté fait priſonnier à la bataille d'Almanza par ce Capitaine, qui luy fit beaucoup d'honneſteteez dans ce temps-là, & le General luy promit qu'il ne les oublieroit jamais, ce qu'il luy a fait connoiſtre en cette occaſion où il luy en

a témoigné la reconnoissance.

Le sieur de Laval, un des domestiques du Prétendant, qui étoit dans la même prison, a aussi esté élargi. Quelques avis du Nord, portent que le nommé Robert Roy, avec un parti d'environ cent hommes couroit le Pays, pillant & enlevant tous les bestiaux & autres provisions qu'ils emmenoient dans les Montagnes pour leur subsistance, sur tout, de ceux qui sont bien affectionnez au Gouvernement. Les Commissaires de la Tresorerie ont nommé deux perſon-

nes pour aller à Addington en Ecosse, où l'on avoit découvert dans une valée voisine une mine d'argent, avec ordre à eux d'en faire une exacte inspection.

Selon le calcul qui a esté fait des especes qui ont esté frappées l'année derniere depuis le mois d'Aoust, il y en avoit eu pour un million cinq cent quarante-deux mille cent quarante-cinq livres sterlin en or, & environ sept millions en argent.

Trois personnes ont esté fustigées à Oxford pour avoir

crié dans les ruës, qu'il falloit assommer tous les Wighs, & vive Ormond pour jamais: on a arresté un Irlandois qui a passé de France à Londres avec un grand nombre de Livres Catholiques Romains; il a été examiné par le sieur Methuen, Secretaire d'Etat qui l'a envoyé sous la garde d'un Messager. Le Comte de Warwick, âgé de 19. ans, est parti pour aller voyager en France, en Italie, &c. On a trouvé en creusant dans les fondemens de Sainte Marie Wolnok, dans le Lombard Streil, plusieurs

Antiquitez qu'on ſuppoſe avoir eſté enſevelies du temps des Romains.

Les lettres de Naples portent que depuis huit jours on entendoit toutes les nuits des bruits terribles vers le Mont-Veſuve, qui commencent vers les ſept heures du ſoir, & finiſſent vers les quatre heures du matin; & pendant le jour il en ſort une fumée ſi épaiſſe que le Soleil en eſt obſcurcy, & durant quelques nuits on avoit reſſenti des ſecouſſes de tremblement de terre, qui, quoyque legeres ne laiſſoient

pas de donner de l'épouvante, parce qu'on en apprehendoit des ſuites fâcheuſes : qu'on avoit appris qu'il y en avoit eu dans la Poüille & dans la Calabre qui ont cauſé de grands deſordres, ayant renverſé des Bourgs & des Villages entiers, & enſevelis ſous leurs rüines un grand nombre d'habitans : qu'on voyoit de temps en temps rôder ſur les coſtes, des bâtimens Turcs ; deux deſquels s'approcherent pendant la nuit le 25. de Gaëtte, & y avoient mis du monde à terre qui fit dans les habita-

tions voiſines quarante-deux Eſclaves, & pilla leurs effets, & qu'ils s'étoient rembarquez à la pointe du jour; ils ont auſſi debarqué du coſté du Reggio, où ils ont fait beaucoup de deſordres & emmené en eſclavage plus de cent perſonnes. Ces lettres ajoûtent que la femme d'un Boulanger de cette Ville étoit accouchée de ſept enfans, dont il y en avoit quatre garçons & trois filles; ils ont vêcu ſix heures, & le Viceroy les a été voir. Une autre femme étoit accouchée de cinq garçons qui

avoient tous vêcu deux fois vingt-quatre heures.

Des lettres de Cadiz du 4. de ce mois, portent que les chaleurs étoient extrêmement diminuées, qu'on avoit commencé les vendanges dans ces quartiers là le 18. Aouſt, & qu'elles étoient des plus abondantes, particulierement du coſté de Xerez.

Des Lettres de Liſbonne du 30. du mois dernier portent que les chaleurs eſtoient moderées; mais qu'elles avoient cauſé des maladies qui emportoient une prodigieuſe

quantité de monde de tout âge, de tout sexe & particulierement à la Campagne.

On juge que ces maladies ont esté causées par les mauvaises exhalaisons de la terre que les orages frequents avoient attirez.

On mande de Barcelone du 3. de ce mois qu'on y avoit encore arrêté depuis 8. jours plusieurs personnes soupçonnées d'estre mal intentionnées contre le Gouvernement, & qu'on les avoit mises dans les prisons du Montjoüy, que la veille on avoit executé 5. Chefs

des Miquelets qu'on avoit amené il y a quelques jours de Tarragone, & qui avoient esté pris du côté de Montblanc, où ils faisoient beaucoup de dégâts, estant au nombre de plus de 60. que ce jour là même on y en avoit encore amené six qui devoient avoir le même sort le lendemain, & qu'on continuoit à travailler aux nouvelles Fortifications qui alloient fort lentement faute d'ouvriers & d'argent.

On mande de Perpignan du 14. qu'on y avoit esté bien surpris, d'apprendre qu'une

Troupe de ſoixante Miquelets eſtoit venuë dans la Plaine, où ils avoient commis beaucoup de deſordres, & quantité de vols ; mais qu'on avoit fait pluſieurs détachemens des Places des environs pour courir aprés ces Bandits, qu'ils avoient joint comme ils ſe retiroient dans les Montagnes pour s'en retourner dans le Lampourdan ; un de ces détachemens leur coupa chemin par devant, & les autres les attaquerent en queuë ; & de toute cette Troupe il n'y en eût que cinq de pris, les autres

ayant esté tuez ou blessez mortellement, & que quelques jours auparavant on en avoit amené plusieurs, parmi lesquels étoit un de leurs Chefs. Ils ont tous esté pendus.

On a appris par les dernieres lettres d'Espagnes que le Roy a donne 80. mille piastres à l'Abbé Castillon qui a quitté le petit coler pour épouser la Duchesse d'Albe.

Dernier article de Rome trés-curieux.

De Rome, le 8. Septembre 1716.

Le 5. du courant, il arriva au Duc de Celsi, fils du Prince Vaïni, une avanture fort humiliante; mais comme c'étoit sa faute, personne ne le plaignit; il menoit un Biroche, & s'étant trouvé à la rencontre du Cardinal Scotti, Gouverneur de Rome, il refusa d'arrester, & appliqua un coup de fouët au travers du visage du

du valet qui marchoit à la teſte du cortege du Cardinal pour faire ranger les paſſants ; pour reparation dequoy, ce Duc a eſté obligé d'aller demander pardon à ce Cardinal.

Le même jour 5. M. Molines fut réabilité dans tous ſes Emplois, & le Lundy ſuivant il recommença d'aſſiſter pour la premiere fois à la Congrégation de la Penitencerie. Ce Prelat malgré ſes diſgraces & ſon grand âge, ne laiſſe pas de conſerver beaucoup de credit par ſa qualité d'Auditeur de Rote, dont il eſt Doyen.

Mercredy 2. on tint Consistoire; le Pape aprés un discours qu'il fit sur la Victoire de Hongrie, détermina le jour du *Te Deum* qui étoit Dimanche 6. & les réjoüissances publiques qui consisterent en illuminations sans parler d'un beau Feu d'artifice qui fut executé en Place Navonne.

Le Pape fit sçavoir la veille du Consistoire au Cardinal de la Tremoille, qu'à la reserve des nommez, à Troyes, Clermont, & Rhodez, il les passeroit tous, & les bulleroit volontiers; mais qu'à l'égard

des trois autres, il jugeoit à propos de surséoir, que plus il s'informoit de leur doctrine, plus elle luy étoit suspecte, & que ce qu'il pouvoit faire de plus favorable pour eux, étoit de recommencer de nouveau ses informations. Sur quoy M. le Cardinal de la Tremoille, conformément aux ordres de la Cour n'a rien laissé passer pour personne, il n'alla pas même au Consistoire. Le Pape fit aussi sçavoir à ce Cardinal qu'il ne pouvoit se desister de l'ordre qu'il a donné depuis sept mois, de ne rien accorder sur

le Certificat des Evesques non acceptans, comme suspects dans leur Doctrine, & incapables par consequent de certifier de la bonne Doctrine des autres; il ajoûta que pour faire son devoir, & l'acquit de sa conscience, il fermoit les yeux sur tout ce qui pouvoit en arriver; mais que pour preuve qu'il n'agissoit point par humeur, il étoit prest d'expedier tous ceux qui produiroient des attestations de personnes non-suspectes, & ceux-là particulierement dont M. le Cardinal voudroit bien répondre.

Le Pape fit dire en 3^e. lieu, que le Cardinal Ferrari du lit de la mort luy avoit envoyé son vœu & son avis sur l'affaire de la Constitution, mais en outre le S. Pere fit remontrer au Cardinal de la Tremoille, qu'il souhaitoit qu'on empêchât le sieur Chevalier de courir davantage, qu'il mettroit bon ordre à ce qu'on ne l'écoûtât plus, parce qu'il ne faisoit autre chose que d'attaquer sa Bulle, se servant des armes & des raisonenmens des Heretiques, qu'on en étoit scandalisé, & qu'il étoit de la gloire

de Dieu, de l'honneur de l'Eglise, & de son devoir de le faire taire. Ces menaces ont eu leur effet ; depuis ce temps cet Abbé n'a pû obtenir Audience d'aucun Cardinal, pas même du Cardinal Ptolomei avec qui il avoit eu auparavant de frequentes conferences.

Enfin le Pape fit dire au Cardinal de la Tremoille qu'il estoit satisfait de la derniere Audience qu'avoit eu son Nonce en rendant à S. A. R. un Bref qui accorde tout ce qu'on a demandé pour le Chevalier d'Orleans.

M. le Cardinal de la Tremoille n'assista pas au Consistoire; il eut hier Audience du Pape, mais on n'en sçait pas encore le resultat.

Le Dimanche 6. comme on se preparoit à aller à Sainte Marie Majeure, où le Pape tenoit sa Chapelle, on apprit les nouvelles suivantes apportées par un Courrier depêché exprés de Corfou, lequel arriva icy à quatre heures du matin.

Le Samedy 15. jour de l'Assomption, le vent fut tres-favorable pour attaquer les en-

nemis ; mais les Galeres étant employées à débarquer les Troupes qui venoient d'arriver, & les transporter dans la place, on remit la partie au lendemain ; mais à peine quelques Vaisseaux eurent ils levé l'ancre que le vent se calma tout d'un coup, ce qui obligea de remettre à l'ancre, & de demeurer dans l'inaction.

Lundy 17. deux Mineurs François se sauverent de la Place, & estant passez chez les Ennemis, firent plusieurs fourneaux pour éventer la mine que nous avions sur la contre-escarpe ;

escarpe ; mais ce fut sans succés.

Mardy 18. le Capitaine General fit faire une batterie dans l'Isle des Oliviers qui n'eût pas beaucoup d'effet. Ce même jour environ sur les onze heures du soir les Galleres Venitiennes leverent l'ancre, & à la faveur de la nuit s'approcherent des Monts Abraham, & S. Sauveur, où elles demeurerent jusqu'à ce qu'elles eussent apperceu le signal qu'on devoit leur donner de la nouvelle Forteresse, aprés quoy elles canonerent le Camp des En-

nemis, dans le même temps on fit une ſortie à la Place de 7. à 800. hommes qui ruïnerent tous les travaux des Turcs, leſquels ne ſçavoient de quel coſté donner à cauſe de la fauſſe allarme des Galleres ; mais s'étant enfin apperceu que les nôtres ſe retiroient, ils les chargerent, en tuerent & bleſſerent un grand nombre, ceux qui ne purent ſe ſauver à temps, ſe jetterent à la nage. Les Turcs ſe logerent ſur la contreſcarpe où ils reſterent toute la nuit.

Mercredy 19. au matin le

General Schulembourg travailla à les faire déloger, ce qu'il executa non sans perte de nostre costé.

Jeudy 20 le vent se trouva si favorable le matin, que l'on croyoit donner bataille ; mais environ sur les huit heures il devint si orageux, que nos Vaisseaux legers en furent endommagez.

Vendredy 21. on apperceût vers le Cap blanc les six Vaisseaux d'Espagne qui venoient nous joindre avec un vent favorable ; ce jour là les Turcs ne firent pas si grand

feu, & voyant qu'il nous étoit arrivé de nouveaux ſecours, ils prirent reſolution la nuit ſuivante de lever le Siege, & aprés avoir coupé la tête au Seraskier, ils abandonnerent leurs tranchées avec quarante pieces de canon, dix mortiers, quantité de bombes & beaucoup de proviſions de guerre, & de bouche, & à la faveur de la nuit ſe rembarquerent ſur leurs Vaiſſeaux.

Samedy 22. ſur les trois heures aprés midy arriverent les Vaiſſeaux d'Eſpagne qui furent receus avec les ſaluts accoûtumez.

On écrit de Conſtantinople du 6. qu'il eſtoit né un fils au Sultan.

Voilà les nouvelles qu'on apprit le Dimanche ſix du courant, ce qui ne contribua pas peu à redoubler l'allegreſſe, le Pape en pleuroit de joye, & dit dans le diſcours qu'il fit pour réponſe à celuy du Cardinal Scrottenbach qui luy fit preſenter deux Drapeaux, & deux queuës de cheval, qu'il partageoit ces dépoüilles entre Sainte Marie Majeure, & la Madonne de Lorrette en reconnoiſſance de la protection

que la Sainte Vierge avoit accordée à l'Armée Venitienne; ce Cardinal avoit dit au Pape dans sa harangue que c'estoit à la ferveur de ses prieres qu'on devoit tous ces avantages ; le *Te Deum* fut chanté au bruit de l'artillerie de Montecavallo & du Château S. Ange.

On a eû avis que le Comte Gallas Ambassadeur de S. M. I. en cette Cour devoit partir incessamment de Vienne pour revenir icy, le Cardinal Scrottenback se passeroit bien de l'y voir.

Le Pape se prepare d'en-

voyer au Prince Eugene *Defſenſor della fide*, en troc des queuës de cheval, *Il ſancto pileo* avec une grande épée benîte; il y a 26 ans que le Pape n'a fait ce preſent à aucun Prince; le Chevalier Raſponi en ſera le porteur, & reſtera auprés du Prince Eugene en qualité d'Ayde de Camp.

Voicy la copie d'un diſcours Latin dont le Pape a fait part à tous les Cardinaux au ſujet de la memorable Victoire que le Prince Eugene a remportée ſur les Turcs. Cette piece eſt pour les Sçavants.

Sanctissimi Domini nostri

CLEMENTIS

PAPÆ XI.

ALLOCUTIO

Ad Eminentissimos, & Reverendissimos Dominos

S. R. E. CARDINALES

HABITA

In Consistorio Secreto feria IV. die 2. Septembris 1716.

VENERABILES FRATRES.

Cumulatum gaudium, quo animos vestros uberrimè perfusos

novimus, ubi primùm superioribus diebus innumeras in Hungaria Turcarum copias Cæsareis Armis penè ad internecionem obtritas, ac disjectas fuisse audivistis, impensiùs adhuc, & pleniùs percepturos hodie Vos esse non dubitamus : dum hunc ipsum faustissimum nuncium per literas Charissimi in Christo Filii Nostri Caroli Romanorum Regis in Imperatorem Electi ante duos dies à Dilecto Filio Nostro Wolfango Annibale S. R. E. Cardinali de Schrottembach Nobis redditas confirmatum, Vobiscum ex hoc loco, ut æquum est, nulla inter-

posità morâ communicavimus.

Quomodo enim non effusè lætabimur, ubi ingentes Barbarorum vires in exitium Christiani Nominis contractas, florem scilicet Othomanicæ militiæ, numero ferocientem, opibus exultantem, animoque clades nostras superbè præcipientem, profligatum esse percipimus? Ubi captis castris; ærarium, commeatum, tormenta supra centum & septuaginta, totidemque ferè vexilla, bellicum omnem apparatum, prædamque opulentissimam in Christianorum Militum potestatem pervenisse intelligimus? Ubi demum inter

ipsa belli auspicia, quod sperare post plurium præliorum aleam vix potuissemus, divinitus nobis contigisse conspicimus? Opus sanè dexteræ Excelsi, qui fecit virtutem, & percussit inimicum. Levantes igitur cor, & oculos nostros in montem excelsum, & sanctum, unde omne nobis auxilium effluxit, sacrificemus bonorum omnium largitori Deo hostiam laudis, & jubilemus ei in voce exultationis.

Cùm tamen abundè omnibus compertum, ac longè perspicuum sit, validissimam in primis Beatissimæ Virginis opem, quam to-

ties repetitis precibus imploravimus, prosperos hosce successus mirificè provexisse ; ratio omnis postulat, ut maximas æquè, ac publicas in Liberianâ Basilicâ eidem Augustissimæ Virgini sacrâ, Omnipotenti quidem Deo pro largè collatis, Sanctissimæ verò ejus Matri pro clementer impetratis beneficiis gratias agamus : Partæ scilicet Victoriæ Nos Dominus compotes esse fecit eo die, in quem anniversaria admirandæ Dedicationis dictæ Basilicæ memoria recurrebat ; ac cùm in eâ solemnioribus cæremoniis Sacratissimus dies ejusdem Virginis in Cœlum

Assumptæ celebraretur, primùm ad Nos rei prosperè gestæ nuncium pervenire voluit, ut non minùs pugnantibus victoriam, quàm orantibus lætitiam, Glorioſissimâ Virgine utrisque ſuffragante, proveniſſe apertè cognoſceremus.

Quinimo nec ſinè peculiari Divinæ Providentiæ conſilio eveniſſe arbitramur, ut confirmatum victoriæ nuncium vobis hac ipſâ die ſignificaremus, quâ Buda ante triginta annos Chriſtianis Armis expugnata fuit; Neque enim in diem auſpicatiorem incidere id poterat, quàm cùm Sancti Stephani Hungariæ Regis feſtum celebra-

mus, qui præcelsam * Dei Genitricem, quam ardentissimè venerabatur, amplissimo in ejus honorem constructo Templo, Hungarici Regni Patronam instituit, ab eadem vicissim Virgine receptus in Cœlum ipso suæ Assumptionis die, quem Hungari ex Sancti Regis instituto Magnæ Dominæ diem appellant.

Proximâ itaque Dominicâ die in præfatâ Basilicâ debitum, ut diximus, gratiarum officium persolvemus, ibique ex Turcicis si-

* Ex Brev. Rom. in festo S. Steph. Hung. Reg.

gnis, quæ memoratus Imperator Electus, veluti quasdam victoriæ primitias, pro suâ in hanc Sanctam Sedem observantiâ, ad Nos misit, illud præcipuè, quod insignius est, & juxta superstitionem impiæ gentis sacrum, Liberiano tholo suffixum relinquemus, ad illustre non minus Christianæ Religionis trophæum, quàm Cæsareæ pietatis, ac Divini beneficii monumentum. Ita enim cùm Christifideles ereptum Turcis vexillum ad Præsepe Domini pendens intuebuntur, Deum Optimum Maximum ferventiùs exorabunt, ut instantibus victoriæ

fortissimis Christianæ rei propugnatoribus, etiam Christi sepulchrum, atque ipsa Urbs Sancta Jerusalem à diuturnâ, ac teterrimâ nefariorum hostium captivitate aliquando redimatur.

Latere vos interim nolumus, quod nos oblata nobis Barbarorum spolia speciali aliquo Pontificiæ benevolentiæ dono compensare cupientes, Dilectum Filium Nobilem Virum Principem Eugenium à Sabaudia, fortissimum Cæsarei Exercitus Ducem, cujus scilicet inclytâ virtute, ac sapientiâ potissimùm effectum est, ut immanissimi hostes, tametsi initio prælii,

lii, quemadmodum ipsemet Electus imperator ad Nos scribit, acriter non minùs, quàm inaudito hactenus ordine pugnaverint, partim nihilominus cæsi, partim capti, partim præcipiti fugâ vel absumpti, vel dispersi, ac dissipati fuerint: Pileo, & Ense per nos solemni ritu benedictis, quibus nimirum præclaros Orthodoxæ Religionis Assertores insignire interdum consueverunt Romani Pontifices Prædecessores nostri, donare decrevimus; ut ejusmodi muneris inflammatus mysteriis, Gladio quidem circa femur suum potentissimè accingatur, Pileo verò,

veluti galeâ ſalutis induatur, & ad magis magiſque in dies Chriſtianæ Reipublicæ hoſtes conterendos excitetur.

Reliquum nunc eſt, ut Dominus Exercituum opus, quod cœpit, pro ſuâ in Nos clementiâ perficiat : in primis verò Italicas oras, ac præſertim temporalis noſtræ ditionis Populos ad Corcyrenſis obſidionis diſcrimen trepidantes benignè reſpiciat. Accedamus igitur, Venerabiles Fratres, cum fiduciâ ad thronum gratiæ, Patremque miſericordiarum humiliter obſecremus, ut terreſtrem in Hungariâ triumphum mariiimâ

ad Corcyram victoriâ cumulare velit, atque ita hostium immanitate terrâ, marique confractâ, omnem à Christianorum Provinciis metum, & clademin barbaras Infidelium terras avertat.

Les Vers sur la convalescence de Monsieur le Duc imprimez dans le Mercure du mois d'Août page 63. sont du Pere Benoist Jesuite, du College de Paris.

Dans la Devise à la loüange de Monsieur le Duc d'Orleans qui est à la fin du Mercure du mois passé, il y a une omission

& une faute. La voicy telle qu'elle devoit eſtre.

Un Aumônier de Madame Ducheſſe de Berry a preſenté à cette Princeſſe un Portrait de M. le Duc d'Orleans, au bas duquel Portrait eſt un Hercule avec ſa maſſuë, portant le monde, & au tour cette Deviſe.

Nec mole gravatur.

Et au-deſſous ces deux Vers.

Mars fuit Hiſpanis, invictam ſtravit Ilerdam,
Jupiter eſt Gallis; Phœbus & alma Ceres.

Le ſieur Barbou vend les

Oeuvres de Virgile traduites en François & commentées par le Pere Catrou. On peut juger de cet Ouvrage par les extraits, que le Pere Catrou luy même en a fait dans les Memoires de Trevoux des mois de Juin, & de Juillet de cette année. Si quelqu'un se défie de la tendresse plus que maternelle, que les Auteurs ont ordinairement pour leurs Ecrits, il doit penser qu'un homme tel que le Pere Catrou n'auroit pas donné tant de loüanges à un Ouvrage qui n'en meriteroit aucune.

Lorſque dans le Journal des Sçavans du Lundy 17. Août dernier on publia de la part de M. de la Monnoye ſon deſaveu particulier d'une *Vie de Bayle* imprimée ſous ſon nom à Amſterdam chez Jacques Deſbordes au commencement de cette année, ce ne fut pas ſans raiſon qu'on y joignit le deſaveu general qu'il faiſoit de toutes les Editions des Ouvrages Grecs, Latins, François, en Proſe, ou en Vers, qu'on s'aviſeroit de luy attribuer ſans ſa participation. Il ſembloit en effet qu'il eût dés

lors un preſſentiment du nouveau chagrin qu'on luy preparoit en Hollande par l'impreſſion d'une rhapſodie qui vient d'y paroiſtre, intitulée : *Poëſies de M. de la Monnoye de l'Académie Françoiſe, avec ſon éloge, publiées par M. de S***.* à la Haye chez Charles le Vier. 8°. Edition faite à ſon inſçû, dans laquelle, outre pluſieurs Pieces qui luy ſont fauſſement attribuées, celles dont il eſt veritablement Auteur ſont la plûpart corrompuës, entierement deplacées, en un mot tres-differentes de l'état où el-

les paroîtroient si M. de la Monnoye avoit dessein de les ramasser en un corps pour les mettre au jour. C'est ce qui l'oblige à desavoüer hautement cette Edition, & à consentir qu'elle soit confisquée, supprimée, proscrite, comme fausse & supposée. Protestant de nouveau qu'il n'en reconnoîtra aucunes pour legitimes, que celles qui seront munies de Privileges obtenus à sa diligence, pour les autoriser, & leur donner cours suivant la forme ordinaire.

M.

M. le Comte de Kinigſeg, dont le nom & la grande réputation ſont connus de tout le monde, preſentement Gouverneur General des Païs-Bas, & nommé pour eſtre Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Empereur en France, où il eſt inceſſamment attendu, a épouſé il y a quelques mois à Bruxelles Mademoiſelle la Comteſſe de la Motterie, de l'illuſtre Maiſon de Lannoy. M M**. qui a beaucoup d'eſprit & qui alors ſe trouva à Bruxelles, fit trés heureuſement à la louange de Madame la Comteſſe

de Kinigleg les Vers que vous allez lire.

Un petit Courier de Cithere
Eſt venu dire dans Paris
Que tous les cœurs vont eſtre pris,
Ou qu'il n'en rechapera guerre.
Par qui, comment, le Courier
n'en dit rien,
Et nos François n'aiment pas le
miſtere.
Si je voulois, je dirois bien
Ce que je ſçay! puis-je me taire!
Eh mon Dieu, non, je ſuis Fran-
çois auſſi,
Je vais parler, & je commence
ainſi.

Une beauté qu'on peut dire
Divine
Pour ſes attraits ou pour ſon
origine,
Car je ne ſçay, ma foy, lequel
vaut mieux
Eſtre auſſi belle ou deſcendre des
Dieux,
Or dans Paris en pompeux équi-
pages
Elle viendra, ſûre de vos ſuf-
frages,
De vos reſpects, & ſur tout de
vos cœurs,
Car ils ſont dûs à ſes charmes
vainqueurs.
Beaux jouvenceaux ſongez à

vous défendre,
Ou bien pluſtoſt ſoyez preſts à
vous rendre!
Mais quel malheur! faut-il le
reveler,
Je l'ay ja dit, je ne puis rien
celer,
C'eſt une épouſe auſſi ſage que
belle
A ſon époux (avec plaiſir fidelle)
Vos tendres ſoins ſeront des ſoins
perdus,
Vos cœurs donnez, n'eſperez
tout au plus
Qu'un doux regard, encor Dieu
me pardonne,
Je ne ſçay pas s'il eſt ſûr qu'elle
en donne

N'eſperez rien, car tout l'amour
qu'elle a
Pour ſon époux elle le gardera.
Aux loix d'Amour l'Himen ſeul
l'a rangée
Des autres feux, l'Himen l'a
degagée ;
C'eſt fort bien fait me dira-t on,
Mais pour Dieu dites-nous ſon
nom !
Vous avez promis de tout dire !
C'eſt Madame de Kinigſeg
Qui mettroit Phœbus même à ſec
S'il entreprenoit de déduire
Tout ce qu'en elle on voit reluire.
Si je parlois de ſon eſprit,
Bon Dieu quand aurois-je tout dit,

Et quand je dirois que l'Aurore
A moins d'éclat à l'Orient,
Que la jeune & brillante Flore
Nous fait voir un front moins riant!
Que l'on voit toûjours sur ses traces
L'Amour courir aprés les graces,
Que les plaisirs, les jeux, les ris
N'ont desormais point d'autre abris,
Je ferois encore mieux de dire
C'est Madame de Kinigseg
Qui mettroit Phœbus à sec
S'il entreprenoit de déduire
Tout ce qu'en elle on voit reluire.

Son époux digne Ambassadeur
Representera l'Empereur,
Que Madame l'Ambassadrice
Representant l'Imperatrice
Mette au monde un petit jouflu
Avant que l'an soit revolu,
Mon Parallele sera juste,
Et je diray que le Poupon
Represente le rejetton
De l'Empereur toûjours Auguste.

Autres jolis petits Vers du même Auteur.

Sur Philis qui vouloit estre peinte en Pomone.

De Philis on fait le Portrait,
Qu'il sera beau s'il lui ressemble,
Que le Peintre qui l'aura fait
Aura d'honneur & de plaisirs ensemble.

Mais comment peindra-t il cet air vif, gracieux,
Cet air qui fit passer Venus pour la plus belle;

Amour ! pour l'imiter prend le
pinceau d'Appelle,
Et tâche encor de peindre mieux,
Tu ſeras trop heureux ſi l'image
eſt fidelle.

Pour aſſortir ce teint dont les
vives couleurs
Font ſoubçonner quelqu'impoſ-
ture,
On auroit dû choiſir la brillante
parure
De l'aimable Reine des fleurs;
Mais Philis veut eſtre Pomone,
Tout doit ceder à ſes deſirs,
Et nous allons voir les Zephirs
Quitter le Printemps pour l'Au-
tonne.

Paſſons maintenant à l'article des Morts.

MORTS.

Meſſire François Robert Aubery, Preſtre, Abbé d'Hombliers au Dioceſe de Noyon, mourut le 31. Aouſt dernier. Il eſtoit fils de Robert Aubery, Baron de Courcy, Conſeiller au Grand Conſeil & de Marie-Anne de S. Germain, petit fils de Robert Aubery Marquis de Vatan, Maiſtre des Requeſtes, Preſident au Grand Conſeil puis

en la Chambre des Comptes de Paris & Conſeiller d'Etat; & d'Anne Gruel Dame de Courcy, ſa premiere femme, & arriere petit fils de Claude Aubery Seigneur de Trilleport, Secretaire du Roy; & de Catherine Vivien ſa ſeconde femme. Cette famille s'eſt alliée aux Maiſons de la Tremoille, de Vieuxpont, de Cochefelet, Vauvineux, le Comte de Nonant, de Preſteval, & aux familles de Hanyvel, Mennevillette, Dreux, le Cocq, de Creil Luillier, Lancy du Ray, de Bailleul, &c. Elle a

donné plusieurs Chevaliers de Malthe: elle subsiste encore dans la personne de Messire.... Aubery, Marquis de Vatan, Avocat au Châtelet de Paris.

Dame Marie Therese Chamillart, Epouse de Loüis Vicomte d'Aubusson Duc de la Feüillade & de Roannes, Pair de France, Gouverneur de la Province de Dauphiné, Lieutenant General des Armées du Roy, & nommé Ambassadeur à la Cour de Rome, mourut le trois Septembre, âgée de 33. ans & sans laisser d'enfans. Elle étoit

ſœur de M. le Marquis de Cany, dont je vous annonçay la mort il y a peu de tems, & l'une des filles de M. de Chamillart, cy devant Miniſtre & Secretaire de la Guerre & Controlleur General des Finances. Pour la Maiſon d'Aubuſſon elle vous doit eſtre ſi connuë & elle eſt ſi ancienne & ſi illuſtre qu'il eſt inutile de vous en donner icy aucun détail.

Meſſire Alexandre de Lattaignant, Seigneur de Barouville, Conſeiller Honoraire de la Grand'Chambre du Parlement, mourut le 8. Sep-

tembre. Il étoit fils de Louis de Lattaignant mort auſſi Conſeiller de la Grand'Chambre du Parlement ; & de Jeanne de Monteſcot. Il avoit épouſé Gabrielle de Bragelonne, fille de... Bragelonne, Intendant de la Maiſon de Gaſton Duc d'Orleans, puis Maître de la Chambre aux deniers du Roy, & de Marie de S. Meſmin, & il en laiſſe pour fils Meſſire Hierome Alexandre de Lattaignant Seigneur de Barouville auſſi à preſent Conſeiller au Parlement.

Charles Poyrel, &c ſieur de Grandval l'un des Fermiers

Generaux de Sa Majesté, mourut le 8. Septembre.

Messire Gabriël Henry le Vasseur Seigneur de la Verriere, Maistre des Comptes, mourut le 10. Septembre.

Messire Charles Maurice le Boistel, Prestre, Abbé de S. Benoist de Quincy lez Poitiers mourut le 14. Septembre. Il estoit frere de Messire Claude le Boistel, Seigneur d'Ambrieres, Conseiller au Parlement de Paris, & de feuë Dame Elisabeth le Boistel femme de Messire René Alexandre Merault, Conseiller au Parlement.

Messire Louis Laurent Antoine de Ratabon Sous Lieutenant au Regiment des Gardes Françoises, mourut le 14. Septembre. Il estoit fils de M. de Ratabon, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy Gouverneur de Fécan & Envoyé Extraordinaire à Gennes frere de Messire Martin de Ratabon Evêque d'Ypres, & petit fils de M. de Ratabon, Surintendant des Bâtimens du Roy.

Ange François d'Ornaison, Marquis de Chamarande, Capitaine de Cavalerie, mourut le

le 15. Septembre. Il estoit fils de Messire Louis d'Ornaison Comte de Chamarande, Lieutenant General des Armées du Roy, & de Dame Scolastique Geneviéve d'Anglure de Bourlemont & petit fils de feu Clair Gilbert d'Ornaison, Comte de Chamarande, premier Valet de Chambre du Roi puis premier Maistre d'Hôtel de Madame la Dauphine. M. le Marquis de Chamarande dont je vous apprens la mort estoit frere du feu Marquis de Busancy, Colonel du Regiment de la Reine, tué au Siege

de Turin l'an 1706.

Messire Louis - Henry d'Harcourt, Comte de Beuvron, Chevalier de la Toison d'or, Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, Gouverneur du vieil Palais de Rouen & Colonel du Regiment d'Infanterie d'Auxerrois, mourut le 18. Septembre âgé de 24. ans, il étoit le second fils de M. le Maréchal Duc d'Harcourt.

Messire Jean Hierome le Picart, Conseiller au Parlement, où il avoit esté receu le 17. Decembre 1710. mourut

le 24. Septembre âgé de 27. ans, ſans être marié ; il étoit fils unique de Meſſire Jean le Picart ancien Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, & de feuë Dame Marie-Françoiſe Simonnet, ſœur de M. Simonnet, Conſeiller au Parlement. La Famille de le Picart eſt une des plus anciennes, des plus illuſtres & des mieux alliées de la Robe, & elle juſtifie ſa filiation par Titres autentiques depuis Jean le Picart, Seigneur de Platteville-lez Montargis, premier Secretaire des Rois Charles VI. &

Charles VII. Maiſtre ordinaire en la Chambre des Comptes à Paris, General des Finances, & l'un des trois Treſoriers de France, mort le 25. Octobre de l'an 1456.

Dame Marie Poncet, Veuve de Meſſire Jean-Baptiſte le Grand, Chevalier Seigneur de ſainte Colombe, mourut le 15. Septembre dernier. Elle avoit beaucoup d'eſprit & de penetration; elle a eſté en Angleterre, en Pologne, en Allemagne, en Italie, à Malthe, & même à Conſtantinople, ce qui eſt aſſez extraordinaire pour une Dame.

De Paris.

Le 1. de ce mois on fit dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Denis l'Anniverſaire ſolemnel du Roy Louis XIV. de glorieuſe memoire. L'Archevêque de Toulouſe y celebra la Meſſe en l'abſence de M. le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France. Monſieur le Duc d'Orleans, Monſieur le Duc, Monſieur le Comte de Charolois, & Meſſieurs, le Duc du Maine, le Prince de Dombes, le Comte

d'Eu, & le Comte de Toulouſe y aſſiſterent.

Le 2. les Deputez des Etats de Languedoc eurent Audience du Roy & luy preſenterent leur cahier.

Le même jour aprés dîné, Sa Majeſté ſortit du Palais des Tuilleries accompagnée de Monſieur le Duc du Maine, de Madame la Ducheſſe de Ventadour, du Prince de Dombes & du Comte d'Eu : elle alla paſſer l'aprés midy chez Madame la Ducheſſe de la Ferté ſa Marraine, qui, de crainte que le mauvais air des maladies

qui courent, n'attaquât la perſonne du Roy, avoit euë la précaution de faire dreſſer d'eſpace en eſpace depuis les Tuilleries juſqu'à ſon Hôtel ruë de Richelieu, des Réchaux allumez dans leſquels on jettoit de temps en temps du genievre & autres bois de ſenteur, dont la douce fumée rempliſſoit l'air.

Le Roy fut receu chez cette Ducheſſe au bruit de pluſieurs ſalves de petits canons, dans un Appartement magnifique, où l'on employa tout ce qu'on pût imaginer de plus amuſant

& de plus gracieux pour divertir Sa Majesté On la regala d'abord d'un Ballet qui fut executé par des jeunes gens convenables à son âge. M. de la Grange est Auteur des paroles, & M. Mouret de la musique des airs qu'on y chanta. En voicy un trait.

AU ROY.

Prince charmant, nostre unique esperance,
Livrez-vous à ces jeux, delices de l'enfance,
Jusqu'au temps des travaux guerriers.

Laissez-

Laissez-moy de ces fleurs couronner vôtre tête,
C'est le presage des lauriers
Que la victoire vous apprête.
Volez, venez-tous jeux charmants
Occuper ses premiers moments:
Bientôt l'Amour & la Victoire,
Par de plus doux amusements,
Vous enleveront cette gloire.

Ce Ballet fut suivi d'une collation abondante & superbe. On luy donna ensuite le plaisir de voir combattre plusieurs Animaux.

Tous ces divertissements,

dont le détail ne peut avoir rien d'approchant de l'execution, finirent par un parfaitement beau feu d'artifice qu'il vit de dessous un dais qui avoit esté dressé dans la court de l'Hostel de la Ferté. Aprés quoy Sa Majesté retourna au Palais des Tuilleries. Tout ce qu'on peut ajoûter à cette petite relation, c'est qu'il est impossible d'imaginer une Fête plus variée, plus galante, & de meilleur goût, que celle-cy dont Madame la Duchesse de la Ferté regala Sa Majesté.

Le 7. M. le Duc de Villars

Brancas prit ſéance au Parlement comme Pair de France avec les ceremonies accoûtumées.

Le 8. de ce mois M. l'Abbé de Breteüil prêta ſerment pour la Charge de Maiſtre de la Chapelle de Muſique du Roi vacante par la démiſſion volontaire de M. le Cardinal de Polignac.

Le 14. de ce mois M. le Comte de S. Maurice, Envoyé Extraordinaire de l'Electeur de Cologne, eût Audience de congé du Roy.

Le 15. M. le Comte Bardi, Envoyé Extraordinaire du

Grand Duc de Toſcane, accompagné de M. le Marquis Corſini, Envoyé Extraordinaire de Parme, eût Audience de congé du Roy.

Le même jour M. le Marquis Berreti Landi, cy devant Ambaſſadeur d'Eſpagne vers les Cantons Catholiques, & qui va à la Haye en la même qualité, eût l'honneur de ſaluer le Roy, Madame Ducheſſe de Berry, Madame, Monſieur le Duc d'Orleans, & Madame la Ducheſſe d'Orleans. Le 16. il alla à Verſailles où il vit joüer les eaux, & le

17. à Marly. Le Marquis de Villafranca, Seigneur Sicilien, a eu le même honneur.

Le 21. Monsiéur le Duc d'Orleans fit la Reveuë generale des Gardes du Roy, & des Grenadiers à Cheval qui étoient habillez de neuf, & des deux Compagnies des Mousquetaires, dans la Plaine des Sablons.

Messire Henry-Charles Arnauld de Pomponne, Abbé de saint Medard de Soissons & Conseiller d'Etat, cy devant Ambassadeur à Venise, a été pourveu de la Charge de Chan-

celier & Garde des Sceaux des Ordres du Roy, ſur la démiſſion de M. le Marquis de Torcy ſon beau-frere. Il eſt fils de feu Meſſire Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, Miniſtre & Secretaire d'Etat, & de Dame Catherine Ladvocat; & la Famille dont il ſort n'eſt pas moins diſtinguée par ſes Alliances que par les grands hommes qu'elle a de tout temps donné à l'Etat.

Le 7. de ce mois le Parlement s'aſſembla pour la derniere fois au ſujet de la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens

que poſſede M. le Duc d'Antin, & de celle de Sur-Intendant des Poſtes, dont M. le Marquis de Torcy eſt revêtu. A ſix heures du matin on commença les conferences pour déliberer, ſi l'on refuſeroit abſolument, ou ſi l'on accorderoit l'enregiſtrement de ces deux Charges. A ſept heures on ouvrit la Séance à l'ordinaire: & enfin aprés beaucoup de conteſtations de part & d'autre, l'enregiſtrement deſdites Charges paſſa à la pluralité des voix.

Pendant que le Parlement

eſt en vacance, il n'eſt pas, je croy, hors de propos que je vous faſſe part d'une Hiſtoire, qu'un de ſes Membres eut il y a quelques jours la bonté de me conter.

HISTOIRE.

M. Utinam, connu ou non dans Paris, y épouſa il y a quelques années une jeune Demoiſelle aimable, vertueuſe & riche. Les premiers mois de ce mariage furent à peine écoulez, que la conduite de M. Utinam ap-

prit à ſon épouſe à connoître le cœur de ſon ingrat & perfide époux. Elle le vit avec douleur en train de ſacrifier à des plaiſirs où elle n'avoit aucune part, le bien qu'elle luy avoit apporté en mariage. De nouveaux ſoins, de nouvelles attentions, de nouvelles careſſes precederent ſes plaintes ; mais ſa vertu, ſes prieres & ſes larmes furent inutiles, en un mot elle ne pût en aucune ſorte ramener ſon infidele mary. Cependant le mal augmentoit tous les jours, & elle alloit inceſſamment ſe voir à.

deux doigts de ſa ruïne, ſi elle n'apportoit un prompt reme-de à ces deſordres. Ses parens deviennent, comme de raiſon, les premiers confidents de ſon infortune. Ils s'uniſſent à elle pour obtenir par les voyes de la Juſtice, un Arreſt qui ordonne qu'elle ſoit ſéparée de corps & de biens d'avec un tel mary. M. Utinam qui prevoit que ſi ſa Partie obtient l'Arreſt qu'elle ſollicite avec juſtice, il va ſe voir condamner à reſtituer non ſeulement le bien qu'il a reçû de ſa femme, mais à tous les frais d'un Procés hon-

teux, onereux & trés-mortifiant pour luy, met en uſage tout ce que la chicane & ſa malice peuvent inventer de plus atroce. Il debite d'abord dans le monde mille calomnies contre ſon épouſe; mais ſon impoſture ne luy réüſſit pas: & il ne trouve perſonne qui veüille pour ajûter foy à de ſi noirs menſonges. Cependant le mal eſt preſſant, & la frayeur qu'il a que ſes Juges qui le connoiſſent, ne ſe hâtent de prononcer contre luy l'inévitable Arreſt de ſa ruïne, luy fournit un expedient auſſi coupable que ſingulier.

Il introduit adroitement dans sa maison, & sous prétexte d'affaires, une de ces femmes intriguantes qui n'ont jamais besoin de leçons pour faire le mal. Le maintien de celle-cy, simple & modeste, cache sous un bel exterieur l'ame la plus noire. Elle ne cesse de voir M. Utinam, qu'elle entretient à dry ordinaire de la violence de ses ennemis, & des injustes procedures de sa Partie. M. Utinam la plaint, l'encourage, la conseille, & feignant à la fin un jour d'avoir en teste d'autres affaires plus impor-

tantes que celle de cette bonne Dame, il la laisse avec son épouse, pour aller à certain rendez-vous, attendre le succés de cette conversation. Cependant Madame Utinam console de son mieux cette pauvre affligée; si vostre cause est juste, luy dit-elle, vous pouvez tout attendre de l'équité de vos Juges, & la verité triomphe toujours du mensonge. D'ailleurs vous n'estes pas dans le cas malheureux où je suis, & le bien qu'on vous conteste, n'est rien en comparaison de mon

état, vous plaidez contre des Collateraux qui ne pourront tout au plus qu'embroüiller vos affaires & les leurs, autant qu'il leur ſera poſſible, pour faire traîner ce Procés en longueur. Mais, Madame, à vous rendre confidence pour confidence, jugez par ce que vous allez entendre, ſi ma ſituation n'eſt pas infiniment plus triſte que la voſtre. Je plaide contre mon époux! je ſollicite contre luy une ſéparation de corps & de biens: & ſi je ne l'obtiens pas me voila pour le reſte de ma vie, la plus malheureuſe per-

ſonne du monde. Tout me fait trembler dans l'état où je ſuis ; les calomnies atroces qu'il a répanduës contre moy, la conviction de mon innocence & de ſes injuſtices, & les preuves de ſa diſſipation, de ſes débauches, & de tous les mauvais traitemens que j'ay reçûs de luy, ne ſont peut-eſtre pas encore des moyens ſuffiſans pour déterminer mes Juges à prononcer en ma faveur.

Une demande a beau eſtre juſte. Lorſqu'on n'a pour Avocat que le ſecours d'une impuiſſante vertu, on court ſou-

vent grand risque de ne rien obtenir.

Mon Mary est un pillier du Palais, élevé dés son plus bas âge dans la plus fine chicane, & un des plus habiles hommes de France pour donner aux Loix la plus fausse & la plus maligne interpretation. Pour moy, quoyque je sois malheureusement depuis quelques années avec luy, je ne sçay pas un seul terme des affaires, & ma famille est en cet art aussi ignorante que moy. En un mot tout m'est suspect, & je ne voy personne

à

à qui j'oſe demander conſeil. Vous me paroiſſez en effet bien à plaindre, Madame, luy dit l'obligeante perſonne qui venoit d'entendre ce diſcours, & ſi je ſçavois par où m'y prendre pour meriter vôtre confiance, je le ferois avec tant de zele que toutes mes démarches vous ſeroient autant de preuves de mon attachement pour vous. Mes papiers ne ſont pas heureuſement entre les mains de vôtre mary, j'en chargeray d'autres qui me ſerviront au moins auſſi bien que luy: & je ne compte pas

que ce ſoit vous faire un grand ſacrifice, que de ne pas luy confier le dépoſt de mes affaires. Mais pour commencer à vous être utile en quelque choſe, il eſt bon de vous dire que je connois aſſez particulierement un grand nombre de Conſeillers du Palais, & que j'ay un ami tout puiſſant dans le Parlement. M. le Comte de C ** à ma priere, & pour vous ſervir, ſollicitera avec tant de force, que vôtre cauſe étant déja bonne par elle-même, j'oſe d'avance vous répondre du gain de vôtre procés.

Nous craignons naturellement de perdre faute de credulité, ce qu'on nous promet avec un air de bonne foy, & nous nous perſuadons toûjours aiſement tout ce que nous ſouhaitons.

Madame Utinam embraſſe cette tendre amie, elle ſe ſoumet à tout ce qu'il luy plaira entreprendre pour elle, elle conſent à en paſſer par tout ce qu'elle voudra, en un mot elle ſe livre entierement à ſa diſcretion.

Alors ſerments réciproques d'une amitié éternelle, invecti-

ves contre le mary, & grandes esperances de le voir bientôt humilié & accablé sous le poids d'un Arrest foudroyant. Enfin le moment de se séparer arrive, elles se quittent avec belles promesses de se revoir le plus souvent qu'elles pourront.

Cependant la bonne Dame se hâte d'aller retrouver au gîte son cher & essentiel M. Utinam. Elle luy conte avec tous les transports de la plus maligne joye, le resultat de cette grande negotiation. Elle luy ordonne de se reposer sur

elle du ſoin de le tirer de tous les embarras où ſes deſordres le plongent, & elle luy communique le deſſein qu'elle forme de convaincre ſa femme d'adultere à la face de tout Paris. Que craindrez-vous alors, ajoûte-t-elle, vôtre femme ſurpriſe en flagrant délit, par le bon tour que je donneray à cette grande entrepriſe, ſollicitera-t-elle encore aprés l'éclat que fera ſon crime, un Arrêt en ſéparation. Ne ſerez vous pas vous même bientoſt & infailliblement en droit de demander la confiſ-

cation de ſon bien, ſur la conviction de cet adultere, & ne vous verrez-vous pas enfin à jamais ſéparé d'une femme dont la preſence vous afflige ſans ceſſe, & dont aujourd'huy toutes les démarches vous font trembler. Oh que tout ce que vous me dites eſt bien imaginé, répond le tendre M. Utinam. Je vous aſſeure que cet expedient me paroiſt infaillible pour me délivrer de tous mes chagrins. Mettez ma chere amie la main à ce grand ouvrage le plûtoſt que vous pourrez, & comptez

que je vous donneray le reſte de ma vie, des marques ſenſibles de ma tendreſſe & de ma reconnoiſſance. Alors ou peu aprés cette proteſtation, l'officieuſe Dame le congedia, & fut à l'inſtant prendre pour la fin de cette Hiſtoire, les meſures que vous allez lire.

Elle envoya chercher un Fiacre, & ſe fit conduire chez M. le Comte de C** elle demanda à parler à M. Champagne ſon 1^cr^. Laquais, Champagne vient, & ravi de l'honneur que luy faiſoit à ſon ordinaire cette brave intriguante,

il la mena dans sa chambre, où, aprés les privautez usitées entre eux, il fut question de parler d'affaires. Tu ne devinerois pas, Champagne mon ami, luy dit-elle, le veritable sujet qui m'ameine icy. L'affection que j'ay pour toy à part, je serois une ingrate si je ne te declarois pas qu'il y a entre nous le plus beau coup du monde à faire : & nous gagnerons au moins deux mil écus, si mon dessein réüssit. Parlez? de quoy s'agit-il, reprit l'impatient Champagne, & comptez sur moy. Voicy le fait,

répondit

répondit la bonne Dame. Alors elle luy fit part de ſes deux entretiens avec M. & Madame Utinam. Elle luy exagera les avantages qu'elle eſperoit tirer des deux côtez. Elle luy dit qu'il falloit en un mot, pour mettre cette affaire à bien, qu'il prît un des plus beaux habits de ſon Maître, qu'il loüât un carroſſe de remiſe & deux laquais, que ſous le nom d'un homme de qualité, il ſe rendit le lendemain au matin avec elle chez ladite Dame Utinam, pendant que ſondit époux ſeroit au Palais,

& qu'auſſitoſt aprés les premieres civilitez, il luy offrit ſa bourſe, ſa protection & tout le credit de ſes amis, pour ſolliciter efficacement contre ſon mary. Tres-volontiers, reprit Champagne, j'executeray tout cela à la lettre; pour le nom qu'il me convient de prendre, je n'en connois point qui m'aille mieux & qui ſoit meilleur que celuy de mon Maiſtre. Ainſi je m'appelleray M. le Comte de C**. & demain à dix heures du matin ſans faute, je ſeray chez vous avec toutes les condi-

tions requiſes.

Tout fut executé à la lettre, & le lendemain M. le Comte fut preſenté à Mad Utinam. Alors M. le Comte debuta parfaitement en homme de qualité, il fit un pompeux étalage de ſa magnificence, il ſe promena, s'aſſit, & ſe releva bientoſt avec toute la petulance d'un méchant petit Maiſtre: enfin il dit & fit tant de belles choſes que la Dame ne douta pas un inſtant qu'il ne fut un homme de grande importance. Elle le pria, le ſupplia, le conjura d'avoir pitié d'elle, &

de ſolliciter ſes Juges pour la juſte obtention de ſon Arreſt de ſéparation : & ſi elle ne s'engagea pas à avoir une éternelle reconnoiſſance des bons offices qu'il pouvoit luy rendre, ce fut apparemment parce qu'elle n'oſa rien promettre de cette nature, à un homme de cette qualité.

M. le Comte n'abuſa point de la confiance de la Dame, au contraire (choſe preſque incroyable, néanmoins fort vraye) il fut le même jour, & pluſieurs jours ſuivans chez Conſeillers, Rapporteurs &

Juges, recommander le bon droit de Mad Utinam. Il fut reçû des uns & des autres avec tous les égards dûs à un homme de ſa condition, & ſoutint hardiment cette gageure, juſqu'à ce qu'il fut queſtion de donner la derniere main à ce chefdœuvre.

M. le Comte aprés avoir ſuffiſamment couru pour les intereſts de ſa Cliente, qui depuis quelques jours l'avoit prié, par parentheſe, de faire raccommoder quelque reſſort qui alloit mal à une montre d'or à elle appartenante, &

qu'oncques depuis elle n'a revû, M. le Comte, dis-je, se rendit un matin chez elle. Madame, luy dit-il en entrant, d'un air essoufflé, C'est aujourd'huy le jour qui doit decider de vostre sort. On doit plaider ce matin vostre cause, & il ne nous reste plus qu'une ou deux visites à faire. Sortons ensemble, s'il vous plaît, & ne perdons point de temps. La Dame ne balance pas un moment à suivre son genereux Protecteur; elle descend avec luy, ils montent en carrosse, ils font plusieurs

tours, ils s'arreſtent à pluſieurs portes, où l'on répond juſtement à M. le Comte qu'il ne fait pas encore jour chez les gens qu'il demande. Pour attendre plus aiſément l'heure de leur commodité, il mene ſa Dame dans je ne ſçay quelle ruë, chez je ne ſçay quelle femme de ſes amis. Il la fait deſcendre de carroſſe, & la conduit enfin aprés avoir traverſé une allée longue & obſcure dans un petit Appartement aſſez mal meublé, où il l'invite à ſe repoſer. Cependant, luy dit il, je vais chez

deux perſonnes qui ne demeurent pas loin d'icy & dont le credit m'eſt abſolument neceſſaire pour vos intereſts. Ne vous mettez en peine de rien, Madame, dans une demie heure je ſuis à vous. La Dame horriblement fatiguée de tous les pas, & de tous les embarras où ce procés la jette, ſe met ſur un petit lit, où elle tâche de prendre quelques moments de repos en attendant le retour de M. le Comte. Au bout d'une heure enfin ce Gentilhomme arrive fort échauffé & ſuant à groſſes goutes. Il prie

Madame Utinam de luy permettre d'ôter sa perruque & son habit pour se raffraîchir. La Dame luy accorde cette permission qu'elle ne peut pas lui refuser. Il s'approche d'elle, il luy parle avec chaleur de la peine qu'il vient de prendre, & peut-être même d'autres choses : elle répond avec douceur à un homme à qui elle a tant d'obligation. Cependant M. Utinam se rend avec un Commissaire & des Archers à la porte de cette belle petite chambre. Il regarde par le trou de la serrure, le Commissaire

en fait autant. Auſſi tôt grand bruit dans la maiſon. Une femme ſeule avec un homme deshabillé dans un lieu infâme. Il n'y a plus à douter du crime, il eſt manifeſte. Enfin c'eſt une femme convaincuë d'adultere. Le Commiſſaire à l'inſtant ſe ſaiſit d'elle, le Galant s'échape, & la Dame eſt à bon compte traînée dans une Priſon. Elle a beau crier à l'impoſture, à la calomnie, ſon mary informe contre elle à la rigueur Toutes les apparences la condamnent : & combien de gens ont été condam-

nez sur les apparences ! neanmoins l'énorme trahison de son mary ne trouve pas autant de Protecteurs qu'il en avoit esperé. On rend la liberté à son Epouse, on luy permet tous les moyens de se justifier. L'affaire devient trés serieuse pour tous ceux qui s'en sont mêlez.

On découvre que M. le Comte n'est qu'un miserable Laquais revêtu du nom & des habits de son Maistre, que la crainte du gibet qu'il merite a déja mis en fuite. La Dame intriguante ne se trouve plus. La montre est perduë. Le

Commissaire qui a fait cette corvée se meurt de peur ; & M. Utinam comme je croy que personne n'en doute, & que tout Lecteur le souhaite, seroit déja vilainement condamné, si les vacances n'avoient pas interrompu les conclusions de ce Procés.

On trouvera tous les mois dans le Mercure une Liste des Vaisseaux qui reviendront des Voyages de long cours, & des Marchandises qu'ils apporteront dans les Ports de France.

LA COMPAGNIE ROYALE des Indes Orientales de France.

Messieurs les Directeurs vendront en la Ville de Nantes, le 12. *Octobre* 1716. *& jours suivans en la maniere accoutumée, les Marchandises apportées des Indes Orientales par les Navires* LE MERCURE *&* LA VENUS, *arrivez à Breſt & à Nantes, le* 25. *Février dernier* 1716.

Et celles du Navire LE JASON.

SÇAVOIR:

16600. Livres de Poivre.
81600. Livres de Bois Rouge.
81600. Livres de Bois de Sapan.
5274 Livres de Lacques en table.
204. Livres d'Opium.
12. Barces & 2. Boëttes de Thé.
3100. Cannes à la main.
10483. Pieces Salempouris blancs.
6168. Pieces Guinées blanches
960. Pieces Percalles.

720. Pieces Socretons.
1800. Pieces Chavonis.
1920. Pieces Betilles Tarnatanes.
6300. Pieces Betilles diverſes.
2833. Pieces Organdis divers.
12. Pieces Caſſes.
1423. Pieces Mallemolles.
264. Pieces Doreas.
1474. Pieces Cravattes.
400. Pieces Gattas blancs.
80. Pieces Salempouris blancs.
50. Pieces Baſſetas blancs.
7. Pieces Guinguans blancs.
1720. Pieces Sanas blancs.
234. Pieces Betilles diverſes.
4602. Pieces Caſſes.

1920. Pieces Tanjebs.

7484. Pieces Mallemolles.

1584. Pieces Toques.

520. Pieces Sologasis.

691. Pieces Terindannes.

101. Pieces Sarabatis.

50. Pieces Terindins.

1289. Pieces Doreas.

105. Pieces Bazins.

253 Pieces Cravattes de Pengalle.

80. Cravattes brodées de fil.

Marchandises qui doivent estre venduës pour estre envoyées à l'Etranger.

9. Fichus.

2834.

2834 Pieces Mouchoirs divers couleurs de Bengalle.

2301. Pieces Mouchoirs divers de Pondichery.

880. Pieces Salempouris bleus.

690. Pieces Guinées bleuës.

16. Pieces Bolsas.

97. Pieces Alibanis.

29. Pieces Strinkerques.

191. Pieces Chittes.

300. Pieces Garras bleus.

280. Pieces Sanas bleus.

11. Pieces Toiles bleuës.

160. Pieces Bolsas.

450. Pieces Alibanis.

100. Pieces Coupis.

377. Pieces Caladaris.

60 Pieces Chilas.
771. Pieces Charcanas.
160. Pieces Algeas.
329. Pieces Mamobobanis.
120. Pieces Soucis.
400. Pieces Nelis.
180 Pieces Guinguans.
196, Pieces Armoisins.
15. Pieces d'Arains.
124 Pieces Jamavars.
15. Pieces Chittes.
2. Pieces Sanas brodées de soïe.
4 Pieces Mallemolles, *idem.*
2. Pieces Casses brodées de soye & or.
1. Piece Tanjebs à fleurs d'or & argent.
5. Fichus rayez.

12. Fichus brodez d'or & d'argent.
3. Jupes brodées de soye.
2. Couvertures, *idem.*
2. Cabinets de la Chine.
11. Caisses, 2. Malles & 2. Coffres contenant diverses Marchandises.
Porcelaines diverses.

On prendra en payement moitié de Billets de l'Etat.

Voicy un Discours que j'ay reçû de M. Anel. Il m'a paru d'une grande utilité pour le Public, & je vous le communique tel, mot pour mot qu'il me l'a envoyé.

Discours sur differens points, concernant l'excellence de l'Organe de l'œil, la frequence de ses Maladies, leurs differentes causes, les abus qui se glissent dans leur traitement, & la negligence de ceux qui sont attaquez de ces Maladies; par M. Anel, Docteur en Chirurgie, Chirurgien de Madame Royale de Savoye, & Oculiste de France par Brevet du Roy.

L'œil est de tous les organes, celuy dont la structure est la

plus composée, & la plus admirable, sa principale fonction, est necessaire, est si necessaire, & si importante que l'on ne peut se passer d'elle, sans être privé des plus grands plaisirs de la vie, & sans estre presque inutile, & même à charge aux autres ; les yeux sont le plus grand ornement du visage, ils sont les interprêtes du cœur, & le miroir de l'ame, ils expriment sincerement nos veritables sentimens, & sans nous déguiser, ils démasquent sans cesse les plus perfides, ceux qui enten-

dent parfaitement leur langage, ſont plus attentifs à les obſerver, qu'à écouter les paroles qu'on leur prononce, l'on à raiſon de dire que ce langage, eſt celuy de l'amour, & j'ajoûte, qu'il eſt celuy de la verité, leur excellence triomphe par les metaphores, & les allegories, que les Orateurs font ſi heureuſement à leur occaſion.

De toutes les parties du corps humain, il n'y en a point aprés le cœur, dont l'action & le mouvement, ſoit ſi actif, & ſi conſiderable que

l'eſt celuy de l'œil, les mouvemens du globe, & celuy des paupieres, ſont tres frequents. Les rayons de la lumiere mettent cet organe en action, ſuivant qu'ils le frappent, leur grand éclat l'ébloüit, l'action forcée, & l'application le déguiſent, les injures du temps l'accablent, les paſſions & toutes les maladies, & indiſpoſitions corporelles l'abattent, ou le rendent plus éclattant.

Un organe auſſi compoſé dont l'uſage eſt ſi étendu, & d'une ſimpatie ſi relative à tous

les changemens, qui ſe paſſent dans l'œconomie animale, ne peut pas manquer d'être ſujet à mille changemens, dont la pluſpart tendent à ſa ruine, ou à ſa deſtruction; auſſi voyons nous qu'il eſt attaqué par des maladies diverſes, nombreuſes, & tres-frequentes, ce qui ſeroit trop déplorable, ſi l'art, & la nature ne nous avoient pas fourni en même temps, autant de differens moyens, pour prevenir pour combattre, & pour vaincre ce genre de maladies; nous en avons ſuffiſamment

grace

grace au Seigneur ; mais il faut avoir recours de bonne heure, à la bonne methode, ſans quoy les progrés des maladies des yeux font pancher la balance de leur côté, & rendent enſuite nos ſoins inutiles, ou du moins, ils nous mettent dans la neceſſité de les redoubler, & la veuë dans un grand danger de ſa perte, ou de quelque difformité.

Ce qui m'a donné lieu de faire ces importantes obſervations, c'eſt le grand nombre des malades qui m'ont fait l'honneur d'avoir recours à

moy, & qui continuent de me consulter, parmi lesquels il s'en trouve la plus grande partie, n'être borgnes, ou aveugles, ou du moins à la veille de le devenir, que pour s'être confiez trop facilement à la conduite de certaines personnes, qui n'étant ni Medecins, ni Chirurgiens, & par consequent sans connoissance de la structure du corps humain, de ses maladies, ni de l'usage des remedes, s'ingerent de guerir celles des yeux par un seul remede appliqué exterieurement, & indifferem-

ment à toutes ſortes de maladies des yeux, ſans conſiderer qu'il faut les diverſifier ſuivant la diverſité de ces maladies, & que le même remede qui guerira un œil malade à un homme dans un cas different, fera perdre l'œil à un autre, ce que je vois arriver tous les jours par la mauvaiſe conduite de ceux qui ne ſont pas capables de diſtinguer la veritable eſpece de la maladie, ni les cauſes eſſentielles qui l'ont produite & qui l'entretient, ce qui eſt pourtant de la derniere conſequence dans le traite-

ment des maladies des yeux.

Les principales cauſes de ces ſortes de maladies ne ſont pas à la portée de la plûpart de ceux qui ſe mêlent de les traiter, d'autant plus qu'elles ne ſe rencontrent pas ſouvent dans l'œil même; qu'elles exiſtent, tantôt dans la depravation du ferment eſtomachique de la bille du ſuc pancreatique, dans la chilification bleſſée, dans les vices de la limphe, ou bien dans la diviſion des principes du ſang, par ſa trop grande fluidité, par ſon trop de conſiſtance, ou parce que les

vaisseaux se trouvent trop pleins, que le ventre est paresseux, que les urines ne se filtrent pas assez facilement, ou que la transpiration est mediocre; de la suppression des menstruës, de leur cessation, du tarissement du lait, des vapeurs, des mauvais effets du ferment uterin des grossesses, des avortements, des couches, de la suppression des hemorroïdes, des dartres & autres vices de la peau gueris mal à propos, de l'appauvrissement de la masse du sang, aprés quelque grande maladie, sur tout de l'acrimo-

nie qui reſte dans cette même maſſe aprés la petite verole, ſans compter qu'il y a encore pluſieurs maladies des yeux, qui dépendent d'un ferment venerïen, d'un ſang eſcorbutique, des mauvais effets du mercure, quelquefois de ceux de l'émetique, ou de ceux de pluſieurs autres remedes, de l'uſage du tabac contraire à certaines gens, dans certains cas, particulierement du tabac d'Eſpagne, de celuy du chocolat, de l'excés du vin & des femmes, ſur tout de certain vin, & de certaines femmes;

enfin de plusieurs autres causes dont je ne fais pas icy le denombrement qui ne sont pas manifestes ou qui paroissent tres-éloignées, & qu'il faut pourtant reconnoistre pour en venir à l'usage des remedes interieurs, & à un regime de vivre bien ordonné, à même tems que l'on travaille par des remedes appliquez dans les yeux, ou par des operations à ôter la cause locale qui a blessé directement l'organe de la veuë, sans quoy l'on ne fait qu'épuiser la bourse & la santé des malades, sans les guerir, ni

les ſoulager des maladies de leurs yeux.

Suivant les propoſitions que je viens d'établir, ſur des faits certains & inconteſtables, il n'y a point de partie dans la Medecine qui demande une connoiſſance plus étenduë que celle qu'il faut abſolument avoir dans l'art de guerir les maladies des yeux, ni de maladie qui merite une plus grande attention de la part d'un malade, à obſerver ce qui luy eſt ordonné à propos; & afin de ne rien negliger pour bien établir ſa confiance, puiſ-

que par une ſeule conſulta-
tion par l'effet d'un ſeul reme-
de interne ou externe ſage-
ment adminiſtré, ou à contre-
tems, l'on peut perdre la vûë,
ou ſe mettre en danger de la
perdre, prevenir un peril auſſi
fâcheux, & même recouvrer
la vûë aprés l'avoir perduë;
mais comme on ſe neglige ſur
les maladies des yeux, qu'on
leur donne tout le tems de fai-
re de mauvais progrés, de de-
venir inveterées, & que même
l'on a le malheur lorſqu'on ſe
détermine à recourir au ſe-
cours, de ne pas ſuivre les bons

avis, ou d'en rencontrer de mauvais, il en arrive de là que la plûpart de ceux qui ſont attaquez des maladies des yeux ſont pluſieurs années à guerir, que les autres ne gueriſſent jamais, & que même ils deviennent à la fin entierement aveugles.

Toutes ces Remarques ne regardent nullement les meilleurs Oculiſtes ni les malades les plus ſenſez, les uns & les autres auroient grand tort de ſe les appliquer ; ils doivent ſçavoir eux-mêmes à qui elles s'adreſſent & convenir avec

moy en s'accordant avec l'experience, qu'il se passe de tres-grands abus dans le traitement des maladies des yeux, dont les malades sont la seule victime.

Je ne prétens pas non plus m'adresser à Messieurs les Medecins de la Faculté de Paris, ni à Messieurs les Chirurgiens Jurez de la Compagnie de S. Cosme, je trouve au contraire étrange que la plûpart de ceux qui se mêlent de traiter les maladies des yeux, les éloignent autant qu'ils le peuvent, & se dérobent à leur pre-

ſence; lorſque l'on n'a pas deſſein de tromper le Public, l'on ne doit point ſe cacher de ceux qui ſont clair-voyans, au contraire, on eſt bien aiſe d'avoir occaſion de réünir leurs lumieres avec les nôtres, de communiquer ſes connoiſſances, & d'augmenter les ſiennes, en entretenant cette union ſi importante, mais ſi peu obſervée, qui doit regner en faveur du bien public entre tous ceux qui ſe mêlent d'exercer quelque partie de la Medecine ou de la Chirurgie.

C'eſt dans cet eſprit que j'ay

communiqué au Public les nouvelles decouvertes qui m'ont procuré le Privilege que Sa Majesté m'a fait la grace de m'accorder pour la gueriſon des Maladies des yeux, ce qui m'engage de plus en plus à travailler ſans relâche à tout ce qui peut contribuer à l'avantage de ce même Public & à n'eſtre pas plus reſervé à l'avenir que je l'ay eſté par le paſſé, c'eſt pour l'en aſſûrer que je l'informe, que je ne feray point de difficulté de conferer ſur les Maladies des yeux avec tous les Medecins,

Chirurgiens & Oculiſtes, & d'agir en leur preſence de concert avec eux, toutes les fois qu'il ſera neceſſaire, & que l'on le ſouhaitera, & j'oſe avancer que ces Meſſieurs conviendront avec moy qu'il y a une methode à ſuivre en general & en particulier pour la gueriſon des Maladies des yeux, & même pour les prevenir, bien differente de celle qui ſe pratique ordinairement, beaucoup moins incommode & bien plus aſſûrée.

C'eſt encore en faveur de ceux qui ſont atteints des Ma-

ladies des yeux que j'ay cessé de pratiquer le reste de la Chirurgie, dans laquelle j'ose dire que j'avois fait des grands progrés, & occupé des postes de distinction dans les Pays Etrangers, pour me donner tout entiere à la parfaite connoissance des Maladies des yeux, & à celle de leurs remedes, & operations convenables pour prevenir, ou pour guerir les maladies de cet Organe.

J'apprends à ceux qui souhaiteront avoir recours à moi, que le matin j'iray en Ville, en faveur de ceux qui ne peu-

vent pas, ou qui ne voudront pas se transporter chez moy, & qu'ils n'auront qu'à me faire avertir la veille, en m'envoyant leur adresse par écrit; que l'aprés midy je resteray chez moy où les Pauvres & les riches seront également bien reçûs; que les veritables Pauvres seront consultez & pensez charitablement dans ma maison, & les gens de livrée gratis.

Ceux qui m'envoyeront des consultations des Provinces, auront soin d'affranchir les pacquets, de faire bien expli-

quer

quer le caractere de leur maladie par le plus habile Medecin ou Chirurgien de leur residence, & de m'indiquer le nom & la demeure de celuy auquel ils auront donné ordre de retirer la consultation de leur maladie, & tous en general auront soin de ne rien obmettre des principales circonstances qui concerneront le systême universel de leur santé.

Comme je suis trés bien informé que la pluspart de ceux qui sont attaquez des Maladies des yeux passent plusieurs

mois, & quelquefois plusieurs années, à prendre des avis de tous costez sans se determiner à en suivre aucun, tandis que leur maladie ne fait qu'augmenter, ou devenir incurable, je les prie de ne pas s'adresser à moy, s'ils n'ont pas envie de guerir promptement, & d'observer ce que je leur ordonneray, ils n'ont qu'à se tenir comme ils sont, & épargner leur peine & leur argent, car il n'y a rien de plus fâcheux en Medecine & en Chirurgie, que de voir un malade indeterminé qui

neglige de ſuivre un bon conſeil, tandis qu'il ne périt que par-là; de mon coſté je promets de n'engager perſonne dans l'embarras des remedes inutiles ou ſuperflus, & même d'avertir ceux qui auront des maladies incurables, afin qu'ils ne ſoient pas trompez & abuſez par des gens de mauvaiſe foy.

Pour peu que les gens de bon ſens faſſent attention au contenu de ce petit Diſcours, il leur en reviendra de tres-grands avantages, & l'on verra autant de malades gueris

qu'il y en a tous les jours de trompez.

J'ajoute pour derniere Remarque que les moïens en general que l'on employe pour conſerver la vûë, ou pour la delivrer des maladies qui l'affligent, doivent eſtre emploïez avec des égards differents ſuivant les quatre ſaiſons, parce que noſtre temperament ſouffre divers changemens à leur occaſion, dont les yeux participent beaucoup; ce qui varie les circonſtances des maladies, & par conſequent, la maniere de les traiter, les differents

climats produiſent les mêmes effets & demandent les mêmes égards, pour la conſervation d'un organe auſſi important, l'on ne ſçauroit eſtre aſſez attentif & ſurveillant.

Monſieur Anel, demeure ruë du Four prés S. Euſtache vis-à-vis l'avance de l'Hôtel de Soiſſons, en porte Cochere au ſecond étage ſur le devant; l'on ne le trouve chez luy que l'apreſmidy : on luy demande tous les jours ſes ouvrages ſur la nouvelle methode de guerir les fiſtules lacrimales par les injections. Il avertit qu'il n'en

a plus qu'un ſeul exemplaire ; que ces livres ſeront augmentez & réimprimez, qu'en attendant on n'a qu'à voir l'extrait du Journal de Trevoux de l'année preſente, & ſa Diſſertation ſur la nouvelle découverte de l'hydropiſie du conduit lacrimal qui ſe trouve chez Jean-Baptiſte de l'Epine au Chef S. Jean ruë S. Jacques prés la Fontaine S. Severin.

Nous voilà enfin parvenus au grand & magnifique chapitre des Enigmes. Le mot de celles du mois paſſé étoit *le Pin-*

ceau, & *la Fleur de Penſée*. Les noms de ceux qui les ont deviné ſont : la Maraine à Gredin de la ruë des Bernardins, la Tante à Ferlu, la genereuſe & ſpirituelle Mademoiſelle de Pradine, les tres-humbles ſerviteurs & ſervantes de l'illuſtre Maiſon de Polignac, M. le Chevalier de Rillac, Mademoiſelle Cottard, l'infortunée Lyonnoiſe, les aimables Maitreſſes de la belle Amarante ruë de la Harpe, M. Bailly, Madame Pataclin, & mon Inviſible.

En voicy de neuves.

ENIGME

Du fidele Berger de la Nimphe Insulaire.

Nous sommes deux freres jumeaux
Toûjours disposez à mal faire,
Cependant nôtre ministere
Sert à des usages fort beaux.

⁂

Unis par un solide lien
Nous nous prêtons tous deux une aide mutuelle,
Et nous avons souvent le bien
D'être dans les mains d'une belle.

⁂

Nous causons cependant quelquefois du dommage
Et portons la division

Malgré

Malgré nôtre étroite union,
Partout où nous ſommes d'uſage.

AUTRE.

Sur le lieu le plus haut je paſſe,
je repaſſe,
Et dans une Foreſt me frayant un
chemin,
Je la parcours, ſouvent j'y chaſſe,
Toûjours conduit par une main.
Tantôt je paſſe vîte, & tantôt
je m'arrête,
Entrant, ſortant de tems en tems.
Quand je fais mon chemin, je me
trouve à la tête
Des plus petits & des plus grands.
Mon corps eſt aſſez plat, d'une

courte ſtructure,
Et tres-fendu de ſa nature.

Voicy un couplet de Chanſon qui eſt la réponſe à celle du mois paſſé.

CHANSON.

Si ma bouche trop farouche
Ne vous donne aucun eſpoir,
Si la flâme de mon ame
Dans mes yeux ſe fait bien voir,
Mettez-les d'accord vous-même
Et pour faire encore mieux,
Ne demandez point ſi j'aime,
Mais liſez-le dans mes yeux.

Permettez moy d'ajoûter une petite queſtion à ce Chapitre, il y a ſi longtemps que je ne vous en ay propoſé, que c'eſt une honte.

On demande s'il eſt plus naturel & plus ſenſible à un fils de ſouhaiter d'avoir le portrait de ſon pere qu'il n'a jamais veû, que celuy de ſon pere qu'il a connu.

J'ay encore un mot à dire des ſpectacles. Les Comediens François ont obtenu de Monſieur le Duc d'Orleans la permiſſion de donner le Bal public

de même que l'Opera. On dit que les Italiens auront le même Privilege. Si cela eſt, il y aura moyen de danſer fort à ſon aiſe dans tous les quartiers de Paris. Mademoiſelle Gautier dont je vous ay déja parlé à l'entrée de ce Volume, pour vous annoncer qu'elle a debuté le 3. de ce mois par le Rôle de Pauline dans Polieucte, a joüé avec tout le ſuccés imaginable, & au grand contentement des Spectateurs, le Rôle de Camille dans les Horaces Il y avoit déja longtemps que la Comedie Fran-

çoiſe avoit beſoin de ce renfort. Les Comediens ont remis depuis peu de jours ſur leur Theâtre la Tragedie de Penelope. Cette Piece eſt tendre, touchante & pleine de ſituations intereſſantes. La petite Comedie nouvelle du Clairvoyant de M. le Grand, a eu un heureux ſuccés.

On vient de remettre ſur le Theâtre de l'Opera le Ballet des Feſtes de l'Eté de Mademoiſelle Barbier, qui y a ajoûté une entrée nouvelle, intitulée la Chaſſe. Ce Ballet avoit été interrompu par quelques re-

presentations de l'Opera d'Alcide de M. de Campistron.

Pour les Italiens ils joüent leurs Comedies à l'ordinaire, c'est à dire toûjours avec applaudissement; & le Public est si content d'eux que plusieurs de nos meilleurs Auteurs leur ont déja donné des plans de Comedie qui paroîstront incessamment dans le goût de nostre Nation, & même dans les regles de nostre Theâtre.

Avertissement.

S'il étoit possible de ramasser en quelque endroit que ce fut,

des Memoires Litteraires dignes de la curiosité des Lecteurs, on ne manqueroit pas, pour leur faire place, de supprimer de ce Volume une grande partie des Nouvelles dont l'Auteur de ce Journal ne se verroit pas obligé de faire l'Apologie. On luy a déja plusieurs fois reproché la repetition de certains articles, tels que sont par exemple ceux de Rome & de Venise. Sauf à examiner si l'on a eu raison.

Les lieux d'où l'on peut le mieux apprendre des nouvelles de cette Guerre qui fait aujour-

d'huy l'entretien de toutes les parties du monde, ſont juſtement ceux dont il luy arrive de repeter les dates, comme les premiers intereſſez aux évenemens. Il fait imprimer ces lettres à meſure qu'il les reçoit, ne pouvant pas s'imaginer qu'il y ait des gens aſſez peu inſtruits pour croire que de differens articles qui ne luy viennent que par ſemaine, il n'en puiſſe faire qu'un pendant le cours d'un mois. D'ailleurs il peut ſans vanité aſſurer qu'elles ſont raiſonnées d'une façon ſuffiſante pour preſenter

aux yeux des Lecteurs, une image fidele des lieux dont il parle, & telle qu'ils ne peuvent rien lire de semblable ailleurs. Mais on n'aura plus doresnavant ce reproche à luy faire: & quelques nouvelles découvertes qu'il a faites depuis peu, luy fourniront tous les mois des articles plus interessans.

Item, il prie encore ceux qui prennent la peine de luy écrire, d'affranchir le port de leurs lettres, qui autrement resteront dans un parfait oubli au Bureau des Postes.

TABLE.

Prélude édifiant. 5

Ceremonie du Baptême des Princes d'Espagne. 18

Nouvelles de Rome, 24

De Venise, &c. 32

Copie d'une Relation imprimée à Vienne, concernant la Victoire que le Prince Eugene a remportée sur les Turcs. 75

De Bude. 106

De Venise. 109

De Londres. 111

De Naples. 152

TABLE.

De Cadix, &c. 155

Dernier Article de Rome trés-curieux. 160

Copie Latine d'un Discours que le Pape a fait aux Cardinaux au sujet de la Victoire du Prince Eugene. 176

Article Litteraire. 187

Vers tres jolis à la loüange de Madame de Kinigseg, Epouse de M. le Comte de Kinigseg, nouvel Ambassadeur de l'Empereur en France. 193

Autres jolis petits Vers du même Auteur. 200

Morts. 202

De Paris. 213

TABLE.

Hiſtoire. 224
Liſte des Marchandiſes que les Navires le Mercure *&* la Venus *ont apporté des Indes Orientales.* 252
Diſcours ſur differents points concernant l'excellence de l'organe de l'œil. 260
Chapitre des Enigmes. 288
Chanſon. 290
Queſtion. 291
Repriſe du Prelude. 292
Avertiſſement digne de l'Auteur. 294

BIBLIOTHEQUE ROYALE

L'Air doit regarder la p. 290

20 avril 13

